LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

18 Août 1901. — N° 153.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

(Cliché Barenne.)

CHARLES TERRONT
VAINQUEUR DE LA COURSE PARIS-BREST DU *PETIT JOURNAL* EN 1891

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A l'heure où paraîtra ce numéro, les 214 engagés de la course Paris-Brest du Petit Journal *seront bien prêts de s'élancer sur la route au signal du starter. Puissent le temps leur être favorable, le vent à souhait, le soleil clément, les routes pas trop poussiéreuses !*

*Les 25 000 francs de prix que l'*Auto-Vélo *offre aux vainqueurs ne peuvent manquer d'exciter leur ardeur, et l'on peut s'attendre à ce que le temps du vieux Terront soit battu de plus d'une journée. Nous n'avons pas ici l'intention de faire des pronostics. Puisse le meilleur homme gagner ! tel est notre seul désir !*

Nous avons cru intéressant, à l'occasion de cette seconde édition de la course, de consacrer une large place à un aperçu rétrospectif de cette épreuve de géants que fut le premier Paris-Brest.

Les photographes, à cette époque lointaine, étaient loin d'être aussi nombreux qu'aujourd'hui. Aussi nous a-t-il été assez difficile de nous procurer des documents. Ceux que nous sommes parvenus à réunir nous vaudront, nous en sommes sûrs, les suffrages de nos lecteurs.

✤

Notre prochain numéro sera entièrement consacré au compte rendu illustré de

PARIS-BREST.

Nous avons envoyé plusieurs photographes sur le parcours et, en outre, MM. Paul Doyé et Lucien Faure suivront la course, de bout en bout, sur une voiture automobile Dietrich, que le baron de Turckeim a bien voulu mettre à notre disposition. Nous recevrons en outre, avec plaisir, toutes les photographies que nos lecteurs voudront bien nous envoyer.

✤

NOUS AVONS ORGANISÉ A L'OCCASION DE « PARIS-BREST » UN :

CONCOURS DE PRONOSTICS

DOTÉ DE TREIZE SUPERBES PRIX, ET DONT ON TROUVERA LES CONDITIONS DANS NOTRE DERNIER NUMÉRO. TOUS LES ENVOIS PORTANT LE TIMBRE DE LA POSTE DU 15 AOUT SONT ENCORE REÇUS.

✤

Voir également dans notre dernier numéro notre :

CONCOURS D'HONNEUR

doté de **mille francs** *de prix. Se reporter à ce numéro 152 portant la date du 4 août.*

✤

Sous ce titre, L'ANNÉE SPORTIVE ILLUSTRÉE, *nous avons réuni, en un volume broché, chacune de trois années de la* Vie au Grand Air.

Ces splendides volumes qui dans quelques années, auront une grande valeur, sont en vente aux prix suivants :

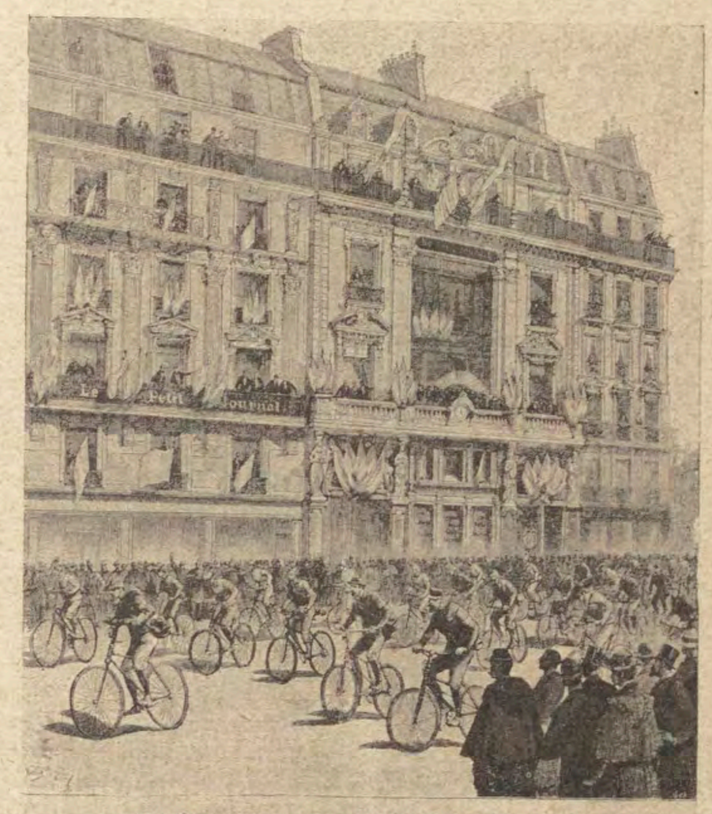
Année 1898 (extrêmement rare)	*50 fr.*
Année 1899	*15 fr.*
Année 1900	*15 fr.*

Paris-Brest en 1891

Il y a dix ans. — Une épopée sportive. — La course du *Petit Journal*. Terront et Jiel-Laval. — 1 200 kilomètres sans arrêt. Le récit des vainqueurs.

QU'UN sport aussi jeune que la vélocipédie puisse déjà avoir son histoire, ses annales et même ses légendes avec des héros dont les prouesses apparaissent comme quasi fantastiques, voilà qui peut sembler surprenant. C'est cependant la vérité et, bien que dix années à peine se soient écoulées depuis la fameuse course de Paris-Brest, elle semble, aussi bien pour les nouveaux venus au sport cycliste que pour les vieilles barbes du « vélocipède », se perdre dans la nuit des temps. Elle leur apparaît à tous comme une sorte d'épopée fantastique à coups de pédales, dont les détails sont encore grossis par un éloignement qui n'est pourtant pas bien... loin.

Tant il est vrai que tout ici-bas est relatif et que dix ans dans l'histoire d'un sport qui n'en a pas vingt d'existence totale, mais qui a su marcher à pas de géant, comptent autant qu'un siècle dans l'histoire de telle autre branche de l'activité humaine. C'est ce qui explique sans doute que pour moi, comme pour tous ceux qui avaient déjà en 1891 la bonne fortune (ou la mauvaise, car enfin cela ne nous rajeunit pas) d'être déjà lancés dans le tourbillon cycliste, la grande épreuve du *Petit Journal* nous apparaît comme une sorte de pédalée gigantesque, quelque chose que nous ne reverrons jamais ; une manifestation cycliste colossale mettant la France entière, sportive ou profane, en émoi ; faisant de son vainqueur Charles Terront un héros populaire incomparable. Et par-dessus tout, assurant par son prodigieux retentissement dans les masses le triomphe de cette petite mécanique d'acier qui déjà nous était si chère, mais pour qui la veille encore les gens, autour de nous, n'avaient pas assez de quolibets et de moqueries, ne se doutant guère qu'elle devait être le « bienfait social » aujourd'hui universellement acclamé d'un bout à l'autre du monde civilisé !



LE DÉPART DE LA COURSE PARIS-BREST
(Devant le PETIT JOURNAL)

Fac-simile d'une gravure parue dans le " Supplément illustré du *Petit Journal* ".

Voilà pourquoi l'annonce, dix ans après, d'une réédition de l'inoubliable course de septembre 1891 a provoqué partout une si grosse émotion et, à peine lancée dans le public, s'est à l'avance affirmée comme un retentissant succès. Certes, je le répète, il ne faut pas compter que le Paris-Brest de 1901 nous donnera les mêmes émotions fiévreuses et rééditera pour le cyclisme la triomphale apothéose que fut pour lui le Paris-Brest de 1891. Ce sont là des événements qui ne se recommencent point. Malgré tout, les choses ont marché depuis terriblement, et l'époque des enthousiasmes lyriques et des emballements naïfs est passée ; comment pourrait-t-il d'ailleurs en être autrement et pourquoi nous retrouverions-nous sur les rangs pour combattre le bon combat d'alors, maintenant que la victoire a depuis longtemps couronné les efforts de la petite pléiade, devenue une armée innombrable ?

Mais si Paris-Brest 1901 ne saurait se refaire dans l'atmosphère, si j'ose m'exprimer ainsi, de la grande épreuve d'il y a dix ans, il n'en est pas moins certain que, précisément à cause des inoubliables souvenirs qu'elle évoque, la grande course est à l'avance assurée d'un immense succès. C'est bien ce qu'ont compris, et Pierre Giffard, le créateur de la course de 1891 à qui revient aussi l'honneur d'avoir, voilà deux ans déjà, lancé dans le *Vélo* l'idée de cette « résurrection décennale », et les directeurs du *Petit Journal* qui ont avec enthousiasme fait leur cette idée, et tous les sportsmen qui ont par leur souscription permis à l'*Auto-Vélo*, chargé par son confrère de la rue Lafayette de l'organisation de cette épreuve anniversaire, de la doter de prix dignes de l'événement, c'est-à-dire imposants. On sait, en effet, que les deux vainqueurs (car il y a deux catégories : coureurs de vitesse et routiers) de l'imposant peloton qui s'est mis en route pour Brest vendredi

Le Petit Journal

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Huit pages : CINQ centimes

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 1891

M. CHARLES TERRONT
Vainqueur de la course nationale de Paris-à-Brest organisée par le « Petit Journal »

Fac-simile de la première page du " Supplément illustré du *Petit Journal* ".

à 5 heures du matin, recevront l'un la coquette somme de dix mille francs ; l'autre, celle plus modeste, mais encore rondelette, de deux mille francs.

Pour en terminer avec la nouvelle épreuve, j'ajouterai que l'organisation sera, dans ses grandes lignes, semblable à celle de 1891 (sauf que les changements de machines sont autorisés et les coureurs de toutes nationalités admis), et que l'arrivée se fera, dans la journée du dimanche 17, pour les leaders, au vélodrome du Parc des Princes.

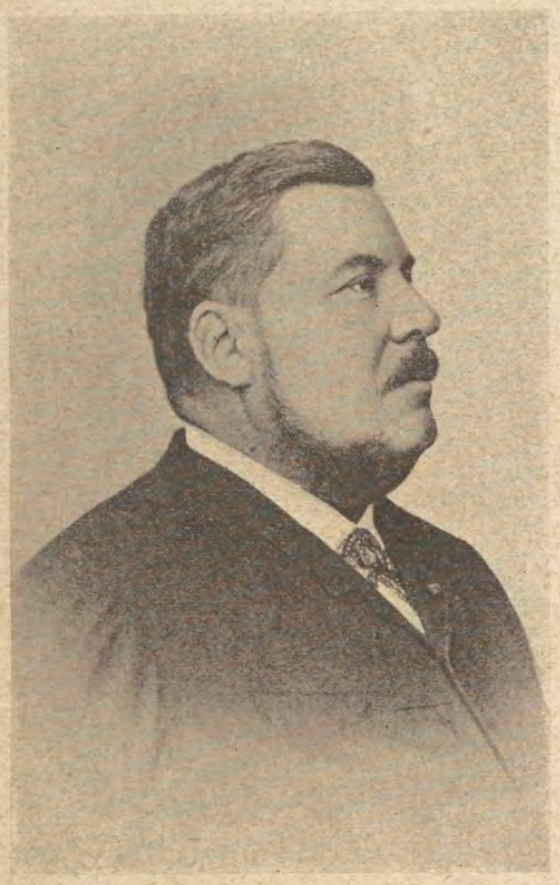
C'est, en effet, non pas de la course qui va se terminer que je désire vous entretenir — elle aura son tour bientôt — mais bien de celle dont elle évoque le souvenir, comme celui d'une légende... vieille, le mois prochain, de dix années.

Il n'est pas, je le suppose, une seule personne qui ne sache que la fameuse épreuve de 1891 fut organisée par notre puissant confrère politique Le *Petit Journal* et due à l'initiative de notre confrère Pierre Giffard, aujourd'hui directeur-rédacteur en chef du *Vélo*, alors un des piliers du populaire organe de la rue Lafayette. Ce sont là des choses qu'il est juste de répéter à une époque où l'habileté consiste pour tant de combattants du *struggle for life* à s'approprier froidement les mérites des autres.

Or donc, au début de 1891, M. Pierre Giffard eut l'idée de se servir une fois de plus du puissant levier qu'était le *Petit Journal* pour frapper un formidable coup de tam-tam en faveur de la vélocipédie. Il faut dire que la bicyclette l'avait depuis quelque temps séduit et qu'il s'en était déjà fait le champion, devançant ainsi de loin tous ses confrères de la « grande presse » qui en étaient encore aux plaisanteries faciles sur les « imbéciles à roulettes », comme disait le bon Sarcey.

C'est ainsi qu'en feuilletant mes notes du temps je retrouve un leader article paru quelques jours avant la course dans la *France*, qui était alors un des organes politiques les plus importants et dans lequel le vélocipède était malmené de main de maître. Le signataire, M. Louis Liévin, terminait en prédisant la disparition prochaine de ce grotesque outil bon tout au plus pour quelques acrobates. La veille de Paris-Brest !

Le *Petit Journal* décida donc d'organiser une grande course de fond sur route, et après maints tâtonnements l'itinéraire de Paris à Brest et retour, dont la distance (1200 kilomètres) répondait fort bien



(Cliché Fabbioz.)

M. Marinoni, directeur du *Petit Journal*, organisateur du premier Paris-Brest.

à ses idées, fut choisi. En néophyte de la pédale, comme les plus forts l'étaient encore à cette période quasi-préhistorique du sport vélocipédique, l'apôtre de la « petite reine » avait rêvé d'une épreuve qui fût à la fois un concours de machines autant que d'hommes ; où la vitesse ne serait pas le facteur principal, mais où l'expérience, la prudence et la méthode entreraient largement aussi en ligne de compte. En un mot, après avoir vu des champions de la bicyclette comme Mills et Holbein gagner Bordeaux-Paris, il pensait possible, dans Paris-Brest, la défaite des cracks de cette valeur par un « petit employé de commerce » sagement parti pour Brest avec la bonne machine de route munie du paquetage et de la lanterne !

Tout cela nous semble aujourd'hui vieillot et « pompier » et nous avons tous ri en écoutant le créateur de la course lui-même évoquer ces souvenirs l'autre jour dans le *Vélo* ; mais, à ce moment-là, il ne manqua pas de gens pour partager ces théories que l'expérience devait si bien démolir. Par exemple, je vous certifie bien que celui qui serait venu nous dire alors que le gagnant de la longue course franchirait les 1200 kilomètres de cette pénible route sans repos, sans sommeil et même sans arrêt appréciable, aurait eu quelques chances d'être traité de « maboul » et invité à se rendre sur l'heure dans un établissement de douches.

Ce qui prouve bien à quel point les théories énoncées plus haut étaient généralement admises, ce fut le nombre énorme d'illustres inconnus qui s'empressèrent de s'engager dès que le *Petit Journal* eut annoncé la course. La plupart étaient des gaillards qui n'avaient jamais de leur vie fait 100 kilomètres d'une traite à bicyclette, mais ne doutaient pas que les conditions de la course leur assurassent à peu près la victoire.

Il en vint tellement, de ceux-là et aussi d'autres plus sérieux, il faut bien le dire, qu'en deux jours le nombre des engagés atteignit 175, et qu'on fut obligé de renoncer au système des engagements gratuits et d'exiger de chaque concurrent un droit d'entrée de 5 fr. Le succès était donc assuré et lorsque le registre des inscriptions fut clos, personne ne fut surpris d'y relever le chiffre formidable, et qui n'a jamais été atteint depuis, de 575 engagés !

(Cliché Gérard.)

M. Pierre Giffard, rédacteur en chef du *Vélo*, alors Jean sans Terre du *Petit Journal*, organisateur du premier Paris-Brest.

Je n'ai pas l'intention de refaire ici par le menu l'histoire détaillée de la grande épreuve, car dix numéros de la *Vie au Grand Air* n'y suffiraient point. Il m'a semblé pourtant qu'un court historique de la course elle-même et, plus particulièrement, du duel légendaire de Terront et Jiel-Laval offrirait ici un véritable intérêt rétrospectif.

En dépit du lot formidable des concurrents, Paris-Brest ne fut en effet pas autre chose qu'un long match entre les deux premiers. Mais combien palpitante, cette lutte qui dura soixante-douze heures avec des alternatives d'espoir pour chaque homme et ses partisans ; elle tint, trois jours durant, Paris — on pourrait presque dire la France entière — en émoi et je ne connais pas de plus palpitantes émotions que celles vécues alors par ceux qui en suivirent les péripéties.

Il convient de bien faire remarquer ici que si Terront et Laval étaient sans doute les meilleurs parmi les 206 cyclistes qui affrontèrent les 1200 kilomètres du parcours, ils étaient aussi, de beaucoup, les mieux outillés et les mieux

Jiel-Laval au milieu de ses entraîneurs.

soignés. Comprenant quelle énorme publicité résulterait pour elles d'une victoire dans semblable course, les deux maisons de cycles qui les faisaient courir avaient donné un effort décisif pour se l'assurer, si possible. Ce qui fut dépensé d'argent par elles sur la route, ce qui y fut envoyé d'entraîneurs est incalculable : de Civry était général en chef de l'armée de Jiel-Laval, et Duncan dirigeait celle de son rival, et je vous prie de croire que ni l'un ni l'autre ne marcha à l'économie. C'est ainsi que les plus forts coureurs du moment, les Médinger, Charron, Fol, Cassignard, Fournier, Cottereau, Antony, de Clèves, Maubo, Kuhling, etc., avaient été répartis sur la route suivant une mobilisation savante et un véritable plan de bataille.

A part les deux premiers, seuls Jules Dubois et Coullibeuf disposaient d'une organisation d'entraînement à peu près sérieuse. Pour cette raison, les compétences sportives du moment ne s'égarèrent pas trop dans leurs appréciations et l'article de pronostics que je retrouve dans le *Véloce-Sport* de l'époque, après avoir sans hésitation fait une sélection du quatuor ci-dessus, concluait ainsi : « 1er, Dubois ; 2e, Laval ; 3e, Terront ; 4e, Coullibeuf. »

On va voir comment Terront qui n'était pas en somme, on le voit, le vrai favori, fit mentir ces pronostics.

M. Georges Thomas, alors président de l'Union vélocipédique de France, juge à l'arrivée.

Ce fut donc le dimanche matin 6 septembre, à sept heures trois minutes exactement, et par un temps splendide, mais très chaud, que fut donné à l'entrée du bois de Boulogne, juste au bout de l'avenue de ce nom, le départ de Paris-Brest, départ le plus extraordinaire qu'on eût jamais vu.

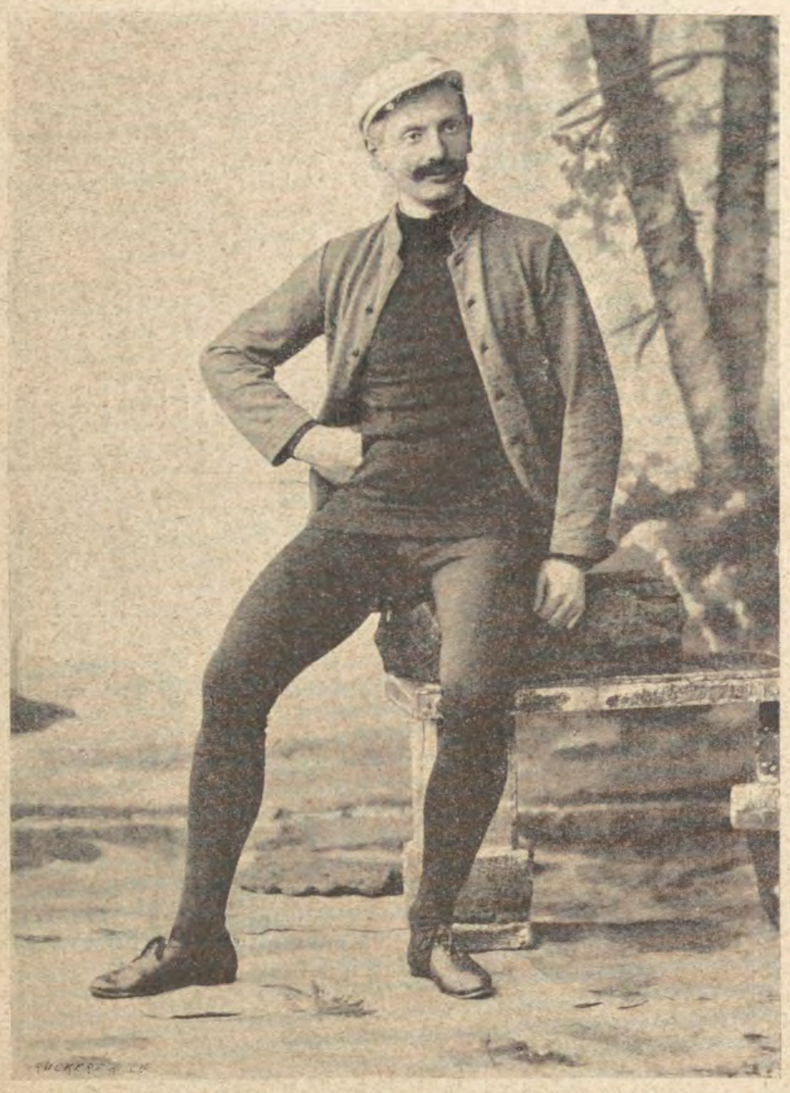
Il avait, en effet, été précédé d'un défilé des concurrents à travers Paris depuis l'hôtel du *Petit Journal* jusqu'au lieu du départ réel. Ce défilé des 206 coureurs rangés en bon ordre par sections de 20, et précédé des officiels, eut lieu devant un concours extraordinaire de population, sous les hourras incessants des spectateurs et au son de nombreuses musiques accourues de tous les points de Paris. Ce fut réellement un spectacle magnifique et plus d'un, des vieux champions de la vélocipédie jusque-là si méconnue, pleura de joie à cette apothéose de l'idée qui lui était chère.

Dubois. Duncan. De Civry.

Coureurs et managers (Dubois, le favori, arrêté par suite de multiples accidents ; Duncan, manager de Terront ; de Civry, manager de Jiel-Laval).

Dès le signal, Terront, entraîné par Antony, était parti très vite, et profitant de sa place excellente au départ (il possédait le n° 5), il avait pris vivement la tête. Son rival, Jiel-Laval, partit beaucoup plus lentement, si bien qu'au premier contrôle, c'est-à-dire à la Queue-les-Yvelines, au bout de 30 kilomètres, Terront avait déjà cinq minutes d'avance sur son adversaire avec qui faisaient route deux autres coureurs, Allard et Rosière, tandis que Coullibeuf passait seulement onzième.

Le contrôle de Saint-Brieuc.



Cliché Panajou.)

Jiel-Laval arrivé deuxième.

Quant à Dubois, sa classique malechance l'avait déjà mis en bien mauvaise posture : dès Saint-Cloud son pneu avait crevé ; il avait fallu le réparer, ce qui alors n'était pas une petite affaire, et le pauvre Julot n'était même pas dans les cinquante premiers. La lutte, on le voit, se dessinait donc déjà nettement entre Terront et Jiel-Laval ; mais nul n'aurait pu la prévoir aussi ardente et acharnée, disons le mot, aussi féroce qu'elle devait l'être.

Au second contrôle, c'est-à-dire à Mortagne, Terront avait porté son avance à dix minutes sur Jiel-Laval qui, de son côté, s'était débarrassé de ses deux suiveurs. Il est vrai qu'un autre l'avait rejoint et s'était collé à lui, dit en passant, j'estime d'ailleurs que, malgré toute sa qualité, le favori ne possédait pas l'endurance nécessaire pour gagner semblable épreuve. La place de troisième était occupée par Corre qui, brisé par ses terribles efforts, s'arrêtait à Brest huit heures pour dormir et Coullibeuf, après être arrivé quatrième, et reparti troisième, n'avait pas

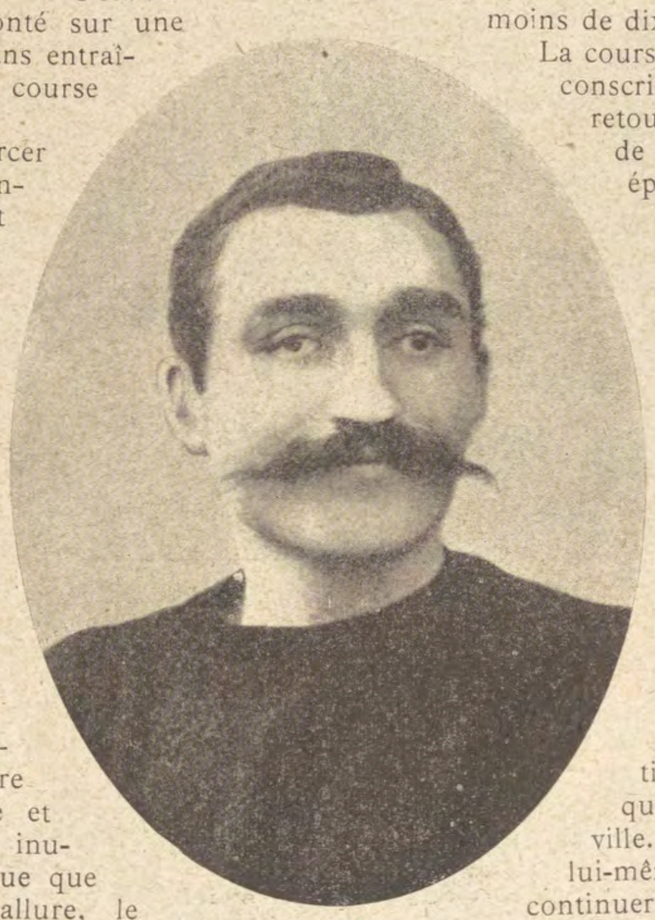
(Cliché Barenne.)

Coullibeuf arrivé troisième.

coureur inconnu la veille et qui, livré à lui-même, monté sur une bicyclette à caoutchoucs creux (!), sans soins et sans entraîneurs, devait, du moins jusqu'à Brest, fournir une course extraordinaire : j'ai nommé le Breton Corre.

A Alençon Charles Terront, qui continuait à forcer l'allure, précédait Laval et Corre de vingt minutes, tandis que Dubois, après avoir rattrapé légèrement crevait une seconde fois et se trouvait virtuellement hors de course, bien que continuant la poursuite du leader avec plus de deux heures de retard.

C'est un peu avant Laval que Terront était victime d'un premier accident, une crevaison de pneumatique, qui lui faisait perdre assez de temps pour que Jiel-Laval, qui venait précisément de décramponner le malheureux Corre, arrivât au contrôle pendant la réparation et en repartît six minutes avant son terrible rival.



Corre arrivé quatrième

Il est vrai que, fidèle à sa tactique, le Bordelais continuait à suivre son tableau de marche et ne faisait aucun effort inutile. C'est ce qui explique que Terront, ayant forcé l'allure, le rattrapait peu après Laval et le dépassait pour arriver cinq minutes avant lui au contrôle suivant, Montauban-de-Bretagne.

De cinq minutes, son avance était portée à dix minutes à Saint-Brieuc, douze minutes à Guingamp, et quatorze minutes à Morlaix. Mais dans ce dernier contrôle, Terront faisait enfin, après avoir couvert 587 kilomètres d'une traite, son premier véritable arrêt ; il restait là quinze minutes, ce qui permettait à Jiel-Laval, dont la course était admirable de régularité et d'énergie méthodique, de le dépasser et d'arriver cinquante et une minutes avant Terront, handicapé, il est vrai, par une nouvelle crevaison, à moitié route, c'est-à-dire au virage de Brest d'où les concurrents allaient revenir à leur point de départ.

A ce moment Dubois, découragé par de multiples incidents, avait abandonné : soit

(Cliché Barenne.)

Stéphane, un coureur qui a fait parler de lui dans la suite !

moins de dix heures de retard sur les deux premiers.

La course était donc bien, sauf accident grave, nettement circonscrite entre Laval et Terront et, sur les 600 kilomètres du retour, une partie gigantesque s'engageait sous les yeux de cent mille personnes empoignées par le début de cette épreuve sans précédent.

La nuit, la deuxième depuis le départ, était tombée depuis longtemps déjà quand Jiel-Laval, après avoir brûlé Morlaix avec une heure vingt minutes d'avance sur son redoutable concurrent, arriva à Guingamp une heure trente minutes avant lui, après avoir couvert 717 kilomètres sans arrêt appréciable.

Depuis quelque temps déjà, le courageux Bordelais roulait sur la jante, ayant crevé son pneu ; il donnait aussi quelques signes, non de fatigue, mais d'envie de dormir ; en sorte qu'à la suite d'un assez long conciliabule ses entraîneurs décidèrent de mettre à profit le temps nécessaire pour la réparation en le laissant reposer quelques heures dans cette ville. Toujours vaillant, Laval lui-même était tout prêt à continuer et je me suis laissé dire que de Civry, ayant avant tout en vue d'amener son homme premier à Paris, mort ou vif, s'opposa également à un arrêt. Si j'insiste sur ce point, c'est parce qu'il est le plus important dans l'histoire de cette fabuleuse épreuve et qu'elle se trouva en réalité gagnée pour l'un et perdue pour l'autre, à partir du moment où, l'avis de faire dormir Laval ayant prévalu, ses soigneurs le laissèrent reposer durant trois heures dans une petite auberge de Guingamp.

Il convient d'ajouter ici, à la décharge des amis de Jiel-Laval, qu'aucun d'entre eux ne pensa un seul instant que Terront réaliserait la stupéfiante prouesse de retourner jusqu'à Paris sans repos. S'il ne dort pas la seconde nuit, il claquera pendant la troisième, pensaient-ils, et alors notre homme frais et reposé l'aura sans peine.

La prodigieuse endurance de Terront

(Cliché Barenne.)

Marius Allard, arrivé sixième. mort depuis.

COURSE NATIONALE DU **Petit Journal**
PARIS A BREST ET RETOUR

8e Contrôle
BREST
à l'hôtel de la Bourse
(598 K. DU POINT DE DÉPART)

Contrôleurs : MM. MAXIME SERPEILLE, rédacteur du *Petit Journal*, CAROF, VALLÉE, GRIMAUD, HORCHON, PELLERIN, MAGNUS, CROUIN, TRÉGUIER, ORIANGE et LE POUTRE, du Véloce-club Brestois.

L'un des Contrôleurs, soussigné, constate l'arrivée à **BREST** du titulaire du présent carnet,

le 7 septembre, à 4 h. 7 m. du Soir

Signature du Contrôleur,

Maxime Serpeille

La feuille de contrôle du premier arrivé à Brest (Jiel-Laval).

6 SEPTEMBRE 1891.

COURSE NATIONALE DE VÉLOCIPÈDES
DE
PARIS A BREST ET RETOUR
ORGANISÉE PAR LE **Petit Journal**

CARNET INDIVIDUEL

M Charles Terront

inscrit sous le n° 5

montant une bicyclette

portant la marque de fabrique de la Maison
Humber

Ce Carnet devra être représenté à l'arrivée, signé par l'un des Contrôleurs de chaque poste, sous peine de disqualification.

Le livret de coureur du vainqueur.

déjoua tous ces calculs. Il traversa Guingamp en pleine nuit, à une heure et demie du matin, pendant que son rival y dormait et toucha au contrôle suivant, à Saint-Brieuc, à peu près au moment où Laval quittant Guingamp se remettait de nouveau à sa poursuite.

Celle-ci devait rester infructueuse. En réalité la course, depuis ce moment jusqu'à l'arrivée, peut se résumer en quelques mots : Jiel-Laval et ses entraîneurs avaient spéculé sur l'arrêt forcé de Terront et cet arrêt ne se produisit pas. Soutenu par la volonté farouche d'arriver coûte que coûte, Terront domptait la fatigue et le sommeil, et stupéfiant ses plus fervents admirateurs continuait à ajouter les kilomètres aux kilomètres et les étapes aux étapes. Je me souviens qu'à Paris, au cours de cette troisième nuit où ce démon de la route continua à pédaler,

Sans repos, sans trêve, sans sommeil,

le bruit courut qu'il était tombé mort au milieu du chemin, et que personne n'osa soutenir que c'était faux !

Enfin le mercredi matin, 9 septembre, à 6 h. 25 minutes, le vainqueur de cette course extraordinaire faisait au restaurant Gillet, à la Porte-Maillot, une arrivée qui défie toute description. Trois mille Parisiens avaient passé toute la nuit à l'attendre; dix mille le reçurent comme un héros et l'on put craindre un moment que le champion ne fût écrasé ou étouffé par la foule de ses admirateurs. Je me souviens encore de l'entrée de Terront, nerveux et surexcité, ayant l'air d'un fou, dans la salle de contrôle, et je puis dire qu'au moment où l'excellent M. Georges Thomas, président de l'U. V. F. et juge à l'arrivée, lui donna l'accolade, tous les spectateurs pleuraient d'émotion contenue.

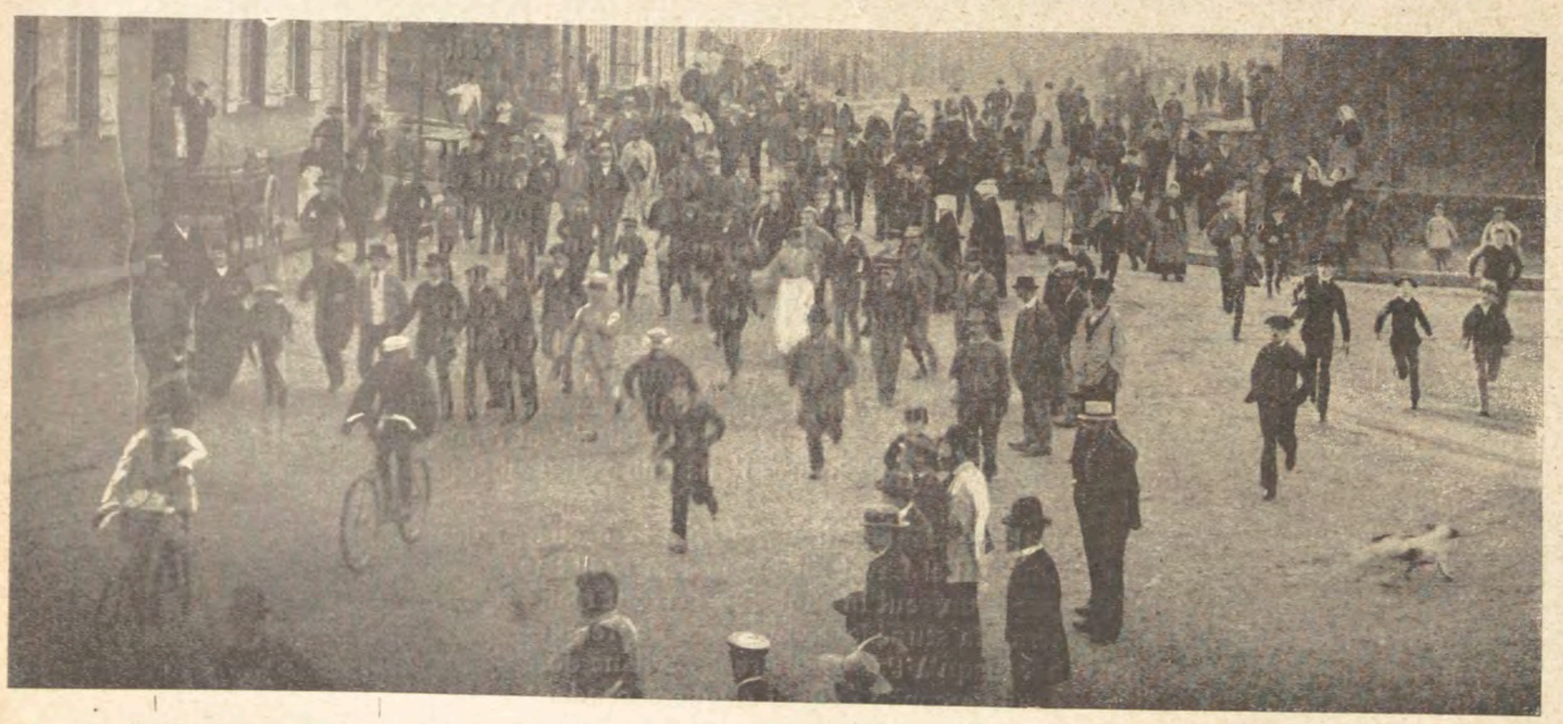
Ce fut seulement huit heures après, à 3 h. 4 de l'après midi, que le second, Jiel-Laval, fit son arrivée. Il faut bien dire que l'excellent amateur avait ralenti fortement à la fin en voyant la partie perdue et qu'il termina dans un état de fraîcheur absolument remarquable. Le troisième, Coullibeuf, n'arriva que le lendemain matin, à 5 h. 43 m. suivi de près par un nommé Marti qui fut d'ailleurs ensuite disqualifié, une courte enquête ayant révélé qu'il avait accompli une partie du parcours par le train, se faisant suppléer sur la route par un sosie !

Pincemin, dit le *Vieux Cheval.* Ch. Terront. Chevalier.

Arrivée de Charles Terront à Saint-Brieuc.

La quatrième place revint ainsi au vaillant Corre, que suivirent dans cet ordre : Gras 5e, Allard 6e, Lavoncourt 7e, Joyeux 8e, Taylor 9e, Germaux 10e.

En tout, 99 coureurs furent contrôlés à l'arrivée dans le délai maximum fixé à 10 jours !



Charron. Jiel-Laval.

Arrivée de Jiel-Laval à Saint-Brieuc, entraîné par Charron.

On ne peut mieux terminer le récit de cette véritable épopée sportive qu'en reproduisant les impressions brièvement résumées, à dix ans de distance, de ses deux principaux héros.

Nous les leur avons demandées la semaine dernière, spécialement à l'intention des lecteurs de la *Vie au Grand Air*, et voici d'abord ce que nous a répondu Charles Terront qui est aujourd'hui établi commerçant en cycles et automobiles à Rouen :

Rouen, 6 août 1901.

J'ai pu être un bon cycliste, mais j'ai toujours été un piètre écrivain, et j'aimerais mieux, je crois, refaire 1 200 kilomètres sur route que de noircir deux feuillets de papier !

En deux mots, mes impressions à dix ans de distance sur Paris-Brest ? Eh bien ! voilà : quelque chose d'inoubliable, le plus beau souvenir de ma vie, un rude effort, mais combien récompensé après ! Et pendant quelques mois l'illusion que j'étais quelqu'un, un empereur, une sorte d'homme

surnaturel qui ne pouvait se promener dans la rue sans être regardé comme un phénomène.

J'étais jeune alors et je voudrais bien l'être encore... pour recommencer le 16 août prochain. Hélas !

CHARLES TERRONT.

De son côté, Jiel-Laval, qui, lui, fait concurrence à son ancien adversaire..... à Bordeaux, s'exprime comme suit :

Bordeaux, 31 juillet.

Je m'empresse de répondre à votre amicale lettre me demandant quels peuvent être mes souvenirs et impressions sur la fameuse course d'il y a dix ans.

Je suis un peu embarrassé pour vous répondre, le souci des affaires *(struggle for life)* étant encore la préoccupation dominante et laissant la case des souvenirs un peu fermée aux distractions sportives de jadis. Je vais cependant essayer de vous satisfaire en reportant ma pensée vers cette époque.

Tout d'abord, je puis vous dire que je ne me rends pas sans doute un compte bien exact des conditions physiques dans lesquelles j'étais, car, tout considéré, il me reste un sentiment de surprise profonde d'avoir accompli cette course avec une facilité relative, que je ne prévoyais nullement à l'époque. Je suis donc encore très étonné de voir qu'avec des moyens physiques très ordinaires, j'aie pu me placer second dans cette longue course et même menacer très sérieusement la place de premier durant les deux tiers du parcours. Nul doute, en effet, que sans la crevaison de ma roue arrière survenue à huit heures du soir en sortant de Morlaix, au retour, la réparation ne pouvant se faire qu'à Guingamp où malgré une route pénible de 50 kilomètres sur la jante, j'arrivais avec deux heures d'avance sur mon rival et ami Charles Terront, j'avais des chances sérieuses de disputer jusqu'au bout la place qu'il a si bien remportée.

(Cliché Waléry.)

M. Henri Desgrange,

Directeur de l'*Auto-Vélo*, organisateur de la course de 1901.

Mes impressions sont, à cette distance, que sans m'en être douté avant la course je pouvais sûrement la gagner, sans l'arrêt forcé de Guingamp, d'où arrivé très dispos, je repartais quatre heures après seulement, « avachi » et très mal disposé par cet arrêt non prévu.

Donc en résumé, mon cher ami, je me rappelle avec plaisir cette époque de ma vie. J'aime, comme vous savez, beaucoup le sport en général, celui du cycle en particulier — si mes occupations actuelles m'interdisent le loisir de me livrer à ce goût tout particulier. Je conserve toujours le meilleur souvenir du temps où mes occupations commerciales me laissaient le loisir de m'y livrer : cette course de Paris-Brest, la grande course de Bordeaux-Paris que j'organisai cette même année de 1891, ainsi que tous mes records de 1888, 89, 90 et 91, car je terminai ma carrière sportive en 1892 par un record de douze heures sur route avec 300 kilomètres, je crois — sont restés dans mon esprit, comme les souvenirs les plus marquants et les plus chers de ma carrière cycliste.

Tels sont, mon cher Breyer, les impressions que je puis vous écrire et dont vous tirerez le parti que vous jugerez le plus utile pour l'article que vous allez faire dans la *Vie au Grand Air*.

JIEL-LAVAL.

(Cliché Barenne.)

Le « père » Rousset, un des doyens de la course de 1891 et le doyen, à coup sur, de celle de 1901.

En somme, ce qui ressort de plus clair de tout cela, c'est que ces deux hommes que les détracteurs du sport en général et de la bicyclette en particulier condamnaient à mourir sous peu, au lendemain de leur gigantesque randonnée de septembre 1891, se portent on ne peut mieux et ne demanderaient qu'à recommencer demain..... s'ils le pouvaient.

Mais, hélas ! dix années ont alourdi leurs épaules et leurs jarrets, et c'est à leur tour de suivre d'un œil d'admiration les vaillants qui à l'heure où paraîtront ces lignes seront en train de s'escrimer sur la route fameuse !

Pendant que nous y sommes, rappelons quelques chiffres exacts : l'aller de Paris à Brest fut fait par Charles Terront en 33 heures 35 minutes, soit une vitesse moyenne de 17 kil. 631 à l'heure.

Le retour fut accompli en 37 heures 17 minutes, soit une vitesse moyenne de 16 kil. 026 à l'heure.

Vitesse moyenne générale du parcours, 16 kil. 814 à l'heure.

Il sera curieux de comparer cette vitesse d'il y a dix ans, avec celle que fourniront les leaders de demain.

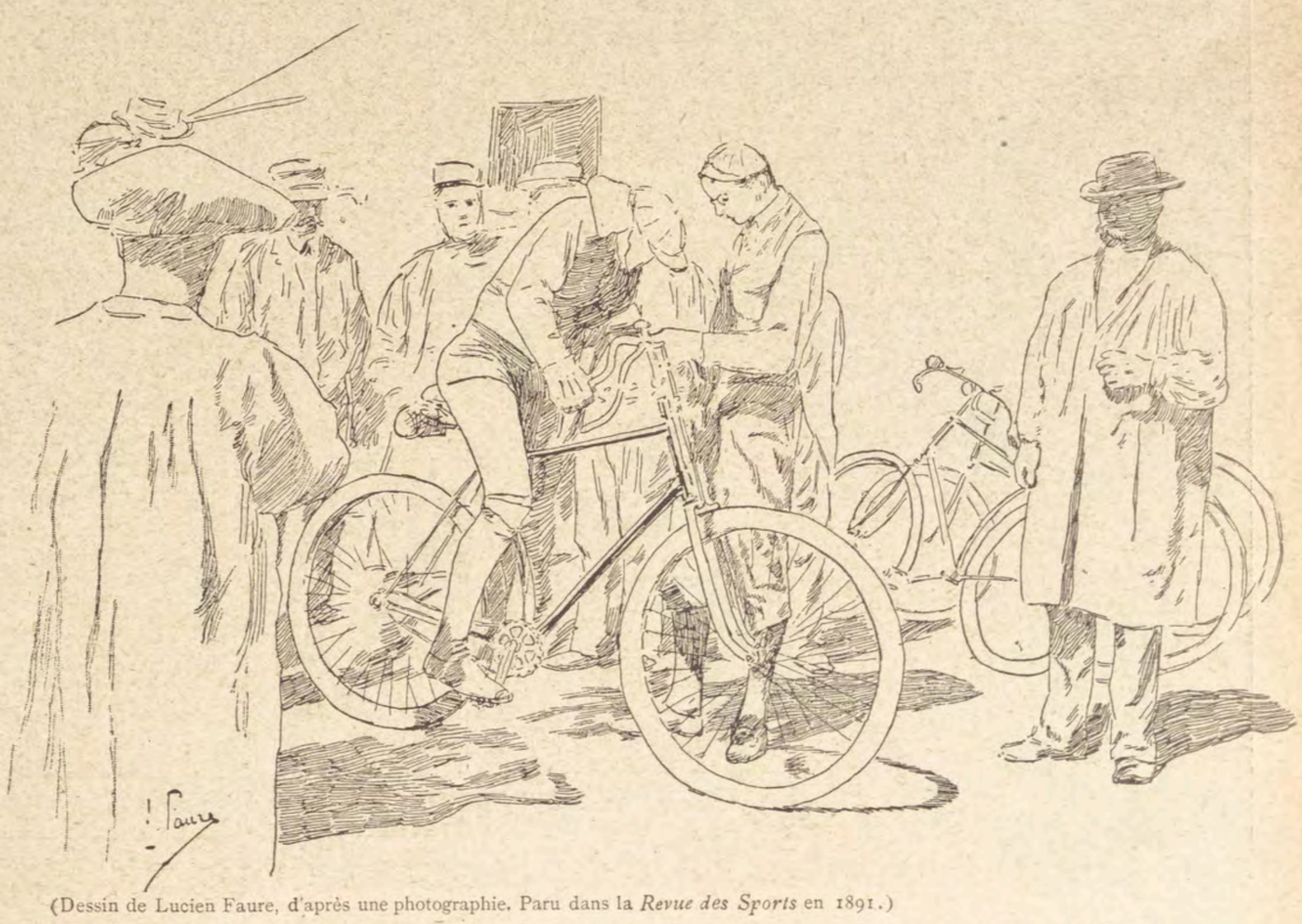
Sans vouloir me hasarder à faire des pronostics, ce n'est pas ici la place, on peut affirmer qu'elle sera beaucoup plus considérable, et que le record de Charles Terront sera battu de loin.

Si la course Paris-Brest se fut disputée il y a deux ans, ou dans les mêmes conditions d'entraînement que le Bordeaux-Paris d'il y a deux ans, par exemple, derrière des automobiles, ce n'est pas trop s'avancer que d'affirmer qu'il eût été battu de moitié; 33 kilomètres à l'heure est une vitesse que n'importe quel spécialiste eut soutenu derrière une voiture sans être incommodé, et il eut pu la soutenir pendant 36 heures. Ce n'était, en somme, qu'une nuit à passer sans sommeil.

Avec l'entraînement par bicyclettes, c'est autre chose. Les machines ne roulent pas mieux qu'elles ne roulaient il y a dix ans. Elles sont plus rigides, plus légères. Les pneumatiques en revanche, ont énormément gagné. De plus la possibilité de changer de machines en route et de se faire suivre par des machines de rechange, avantage beaucoup les concurrents de cette année.

Pour terminer, on gagnerait 12 ou 15 heures sur le temps de Charles Terront que je n'en serais pas trop surpris. Mais la performance de celui que nous ignorons encore ne fera jamais oublier celle de son glorieux devancier.

VICTOR BREYER.



(Dessin de Lucien Faure, d'après une photographie. Paru dans la *Revue des Sports* en 1891.)

Jiel-Laval quittant le contrôle de la Queue-les-Yvelines le dernier contrôle avant l'arrivée.

L'ACCIDENT DE M. DE SANTOS-DUMONT

M. de Santos-Dumont a été, la semaine dernière, victime d'un accident, au cours d'une nouvelle tentative pour le prix Deutsch. Il avait brillamment doublé la Tour Eiffel en moins de 10 minutes quand, au retour, son ballon s'étant dégonflé, il dut arrêter son moteur et fut projeté contre le mur des grands Hôtels du Trocadéro. L'enveloppe éclata, tandis que la quille se dressait sur le toit d'un bâtiment intérieur comme une gigantesque échelle. C'est à l'aide de son guide-rope, qui s'était accroché à une cheminée, que l'intrépide aéronaute put être hissé sur le toit, comme le représente notre photographie.

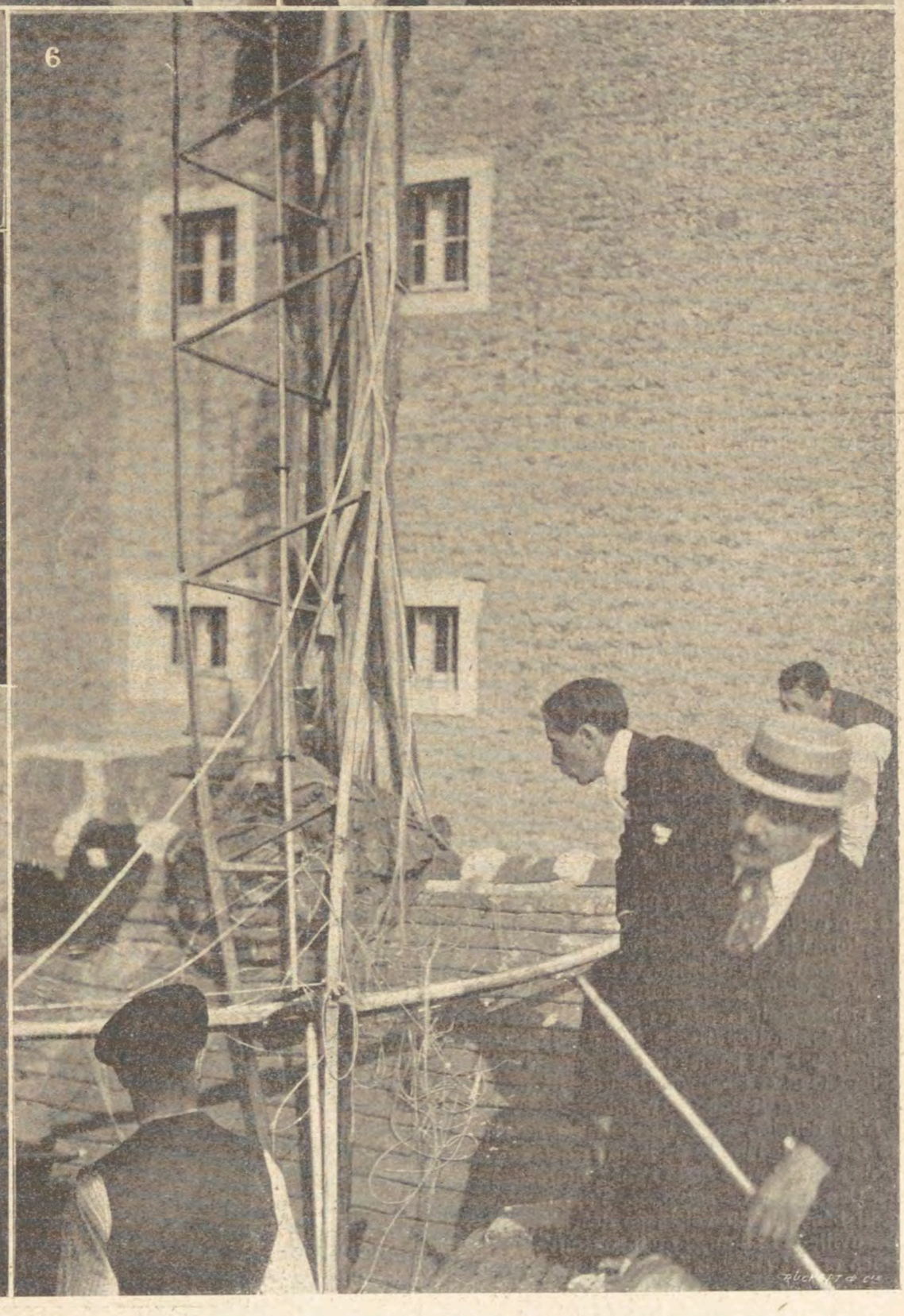
1

2

3

4

5


6

(Clichés J. Beau)

LE SAUVETAGE DU SANTOS DUMONT N° 5

1. La ruelle dans laquelle furent descendus, la quille et le moteur. — 2. Sur le toit. — M. de Santos Dumont, Ducom son mécanicien et le lieutenant de pompiers qui a dirigé les opérations du sauvetage. — 3. Les pompiers occupés à descendre l'appareil. — 4. La quille du ballon s'arc-boutant d'un côté sur le toit et de l'autre contre le mur. Les lambeaux de l'enveloppe pendent lamentablement. — 5. M. de Santos Dumont. — 6. Aussitôt tiré de sa malencontreuse position, le jeune aéronaute ne pense plus qu'à sauver ce qui lui reste de son ballon n° 5.

Deux grandes Réunions de Province

CAEN ET VICHY

Le mois d'août, c'est peut-être le mois le plus agréable pour les gens de courses ; je dis peut-être, car avec la complication du jeu tout dépend de la veine ou de la guigne que l'on a dans ses paris. Enfin, en thèse générale, les sportsmen aiment bien ce mois de déplacements. Il n'y a pas longtemps, le seul que l'on connaissait était le déplacement normand, la grande tournée normande, où, comme des acteurs, nous allions de ville en ville faire du sport. Tour à tour Caen, Bernay, Pont-l'Évêque, Cabourg, Deauville, Dieppe avaient l'honneur et le plaisir de nous rançonner ou de nous estamper.

Vichy à ce moment n'existait pas au sens propre du mot : c'était la petite réunion de province, dont on ne parle guère, pour laquelle seuls les intéressés directs se dérangent. Depuis deux ans, il a voulu tenter un grand coup ; il a créé un prix de cent mille francs. Cent mille francs, dans une réunion de province, c'est coquet ! Des sociétés de courses très riches et très puissantes n'ont jamais pu se payer ce luxe. Vichy ou plutôt le grand Cercle-Casino, comptant sur ses ressources exceptionnelles de petits chevaux (les petits faisant vivre les grands ; comme le bon La Fontaine avait raison : on a souvent besoin d'un plus petit que soi !) et de baccarat, a voulu ainsi frapper un grand coup, éclipser toutes les réunions normandes, opérer à son profit une décentralisation rémunératrice. A-t-il réussi dans cette noble tentative ? Après deux années d'expérience, je crois que l'on peut se prononcer. A l'annonce d'un prix de cent mille francs, dans la presse et dans le public, il y a eu un moment de stupéfaction. On en a parlé pendant quelques jours. Les entraîneurs ont immédiatement songé à préparer des chevaux en vue du *big event*.

Mais un prix, quelque important soit-il, ne suffit pas à attirer des masses de public et de chevaux. Dans ces grandes épreuves, les chevaux de classe, malgré les surcharges dont ils sont pénalisés, effrayent les chevaux de qualité ordinaire, ou le menu fretin, malgré leur situation avantageuse dans la répartition des poids ou les décharges dont ils sont gratifiés. Cet effroi se fait d'autant plus sentir lorsque le déplacement coûte cher, et qu'en dehors du gros morceau du gâteau il y a peu de miettes à se partager. Le public naturellement suit le mouvement. Il ne se déplace pas. Quant aux sportsmen, ceux qui font le succès mondain d'une réunion, ils préfèrent les déplacements iodés qui les changent un peu de la poussière et de la chaleur des grands hippodromes de Paris. Or donc, à première vue, ce n'est pas la réussite complète.

Celui qui redoutait le plus cette terrible concurrence du prix de cent mille francs, c'était Caen. Le vieux meeting normand, s'endormant un peu, il est vrai, ne se portait pas déjà très bien ; au moment de la création de la grande épreuve, on le traitait de réunion vieux jeu, presque d'encroûté. Son grand Saint-Léger de France était dédaigné ; son prix du Premier-Pas avait bien perdu de son importance, l'inédit de cette épreuve ayant été défloré par les poules et prix d'essai disputés à Vincennes-Saint-Cloud et à Maisons-Laffitte. Le détrônement suivi de la déchéance était donc à craindre.

L'an dernier, nous ne pouvions guère avancer une opinion en faveur de l'un ou de l'autre : il faisait un temps épouvantable à Caen ; mais cette année, notre idée est plus nette : Caen n'a rien perdu de sa vogue. Vous me répondrez à cela : c'est qu'il bénéficie du voisinage des plages, surtout de Trouville-Deauville et Cabourg ; qu'il se trouve sur le chemin des sportsmen et des chevaux. Je n'irai pas dire le contraire ; mais le fait n'en est pas moins certain, ses deux journées ont admirablement réussi. Nous avons eu de très belles courses, des courses absolument comme à Paris, et la plupart des grands propriétaires y assistaient.

(Cliché P. L.).

Minerva, **f. gr., 2 ans, par *Le Sancy* et *Golden Rod*, au baron de Schickler, montée par M. Childs. La rentrée au pesage après le prix du Premier Pas.**

Je ne voudrais pas taper sur Vichy ; mais réellement sa réunion n'était pas à comparer.

Si l'on excepte le Grand Prix où quelques bons chevaux se sont présentés et l'écurie d'Harcourt, une fanatique de ce meeting du Centre, ce sont plutôt les écuries provinciales qui ont fait les frais, et celles-ci ne font pas les recettes.

Puisque je suis sur le chapitre de Vichy, parlons de ses deux grandes épreuves. Le Critérium international a été gagné par l'écurie d'Harcourt, la tradition est respectée. Son champion battait une pouliche très bien essayée. C'est une bonne note.

Quant au fameux Grand Prix de cent mille francs, il a mis aux prises quelques chevaux du Derby : Lady Killer, un concurrent malheureux du prix du Jockey Club et du Grand Prix de Paris ; Passaro, un peu dans le même cas et Roméo, le cheval énigme dont les performances sont excellentes quand il est monté par un *jockey de fantaisie* et dont les exhibitions sont plus qu'ordinaires quand il est monté par un bon jockey ! Après le succès de Lady Killer dans le prix Monarque, la victoire du poulain de M. Jacques Hennessy était à prévoir. Cependant, elle n'a pas été facile. Il y a eu lutte, lutte acharnée à l'arrivée. Passaro s'est vaillamment défendu. Un autre concurrent aurait pu jouer un rôle plus actif, s'il n'avait pas été victime de bousculade, Merry Go Round. Celui-ci, c'est le cheval à surprise. On croyait jusqu'à présent qu'il était un pur flyer, dont les moyens n'excédaient pas 1 000 ou 1 200 mètres. Tout d'un coup, on découvre qu'il tient la distance. Il paraît que c'est le fameux Tod Sloan, qui après avoir monté le fils de Courlis dans un bon canter de 2000 mètres, l'a prophétisé ainsi. Le chef de l'école américano-peau-rouge ne s'était pas trompé.

Et je prends le train pour Caen. Le premier jour, la pièce capitale a été le prix du Premier Pas, gagné par une jolie pouliche du Sancy, Minerva. Celle-ci doit être assez bonne. Après tous les incidents qu'elle a eus contre elle, elle a pris facilement l'avantage sur ses concurrents. Très froide dans le paddock, la grise s'est énervée subitement en se rendant au poteau de départ. Elle a fait de grandes difficultés pour se ranger sous les ordres du starter.

Elle est partie tant bien que mal ; mais elle a pris un tournant très au large et, malgré ces désavantages, elle a gagné très aisément. Elle galope certainement. Comme origine, il n'y a rien à dire, étant fille du Sancy et de la mère du Palladium. Plus importante que le fils de Donavan ; plus grande, on ne peut lui reprocher que ses membres antérieurs extra-légers.

Le second jour, nous avons eu le Grand-Saint-Léger, dans lequel le baron de Schickler a remporté un nouveau succès avec Croix-du-Sud. En voilà encore une révélation !

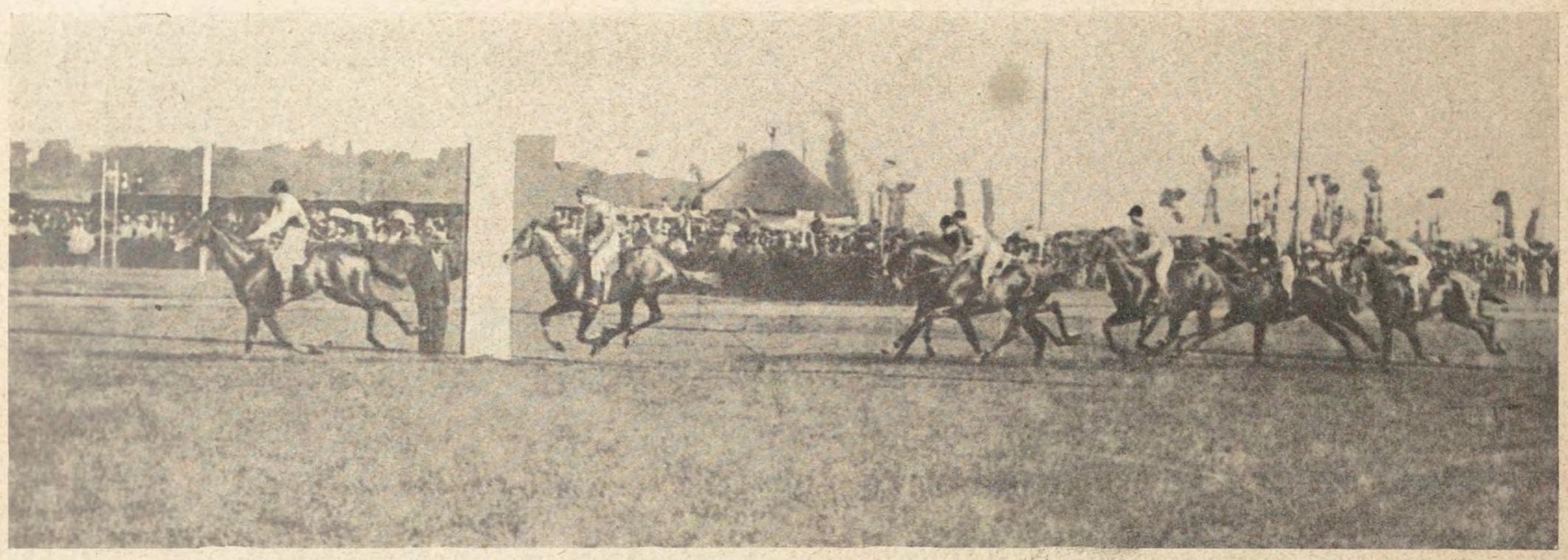
Une véritable spécialité, ou du moins considérée comme telle, tenir les 3 000 mètres du Saint-Léger ! Et elle n'a pas été sacrée stayer par un Américain ! Et il n'y a pas de doute, il y a eu du train. Matou, poussé par son compagnon Coucou, a mené à une allure très régulière. Et Croix-du-Sud a gagné « au pas », dominant la situation entre les tournants, tandis qu'un autre flyer, Fantassin, un véritable, celui-là ! était incapable de figurer à l'arrivée.

Le Prix de la Société d'Encouragement est revenu à un gentleman, M. Charron, qui, s'il n'en est pas à compter ses succès dans d'autres sports, gagnait là une première épreuve importante sur les hippodromes. Croyant à un faux départ, il perdait une quinzaine de longueurs, mais sans

Prix du Premier Pas, 8 000 fr., 900 m., gagné par *Minerva*, devant *Ladysmith* à M. H. Letellier et *Auguaise*, à M. Marcel Laurent. L'arrivée. (Caen, 4 août).

F. CHARRON

Notre ami Charron a été un champion du vélo... C'est le passé. Il est aujourd'hui le champion de l'automobile... C'est le présent. Il sera demain le champion de l'hippisme... Voilà l'avenir. C'est ce qui fait que pour honorer ces trois sports simultanément, nous offrons à ce sympathique sportsman un croquis qui les réunit tous les trois et que nous dénommerons modestement Charronautovélohippomobile.



(Cliché Maniezzi.) Ladies Man. Romeo. Passaro. Lady Killer. Merry Go Round. Civet. Dido.

Grand Prix du Cercle International, 100.000 francs. 2600 m., à Vichy, le 4 Août. — Le premier passage devant les tribunes.

se décourager, il laissait *Limonade* se mettre progressivement dans le train. Enfin, la jument avait conqnis le terrain perdu et prenait la tête se débarrassant facilement dans la ligne droite de *Promesse* et d'*Amigo* pour gagner d'une encolure.

Jadis champion du Cycle, puis champion de l'automobile, M. Charron est en train de devenir champion hippique.

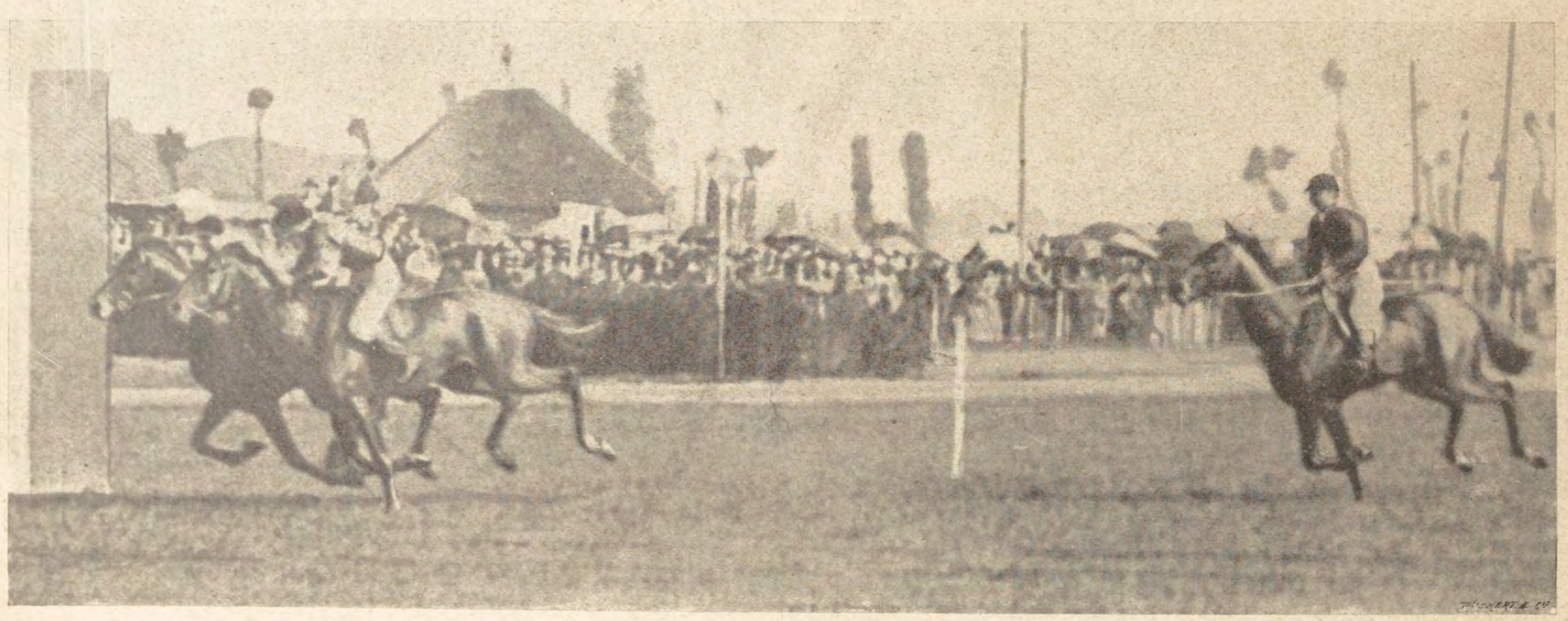
Notre collaborateur Cohl lui consacre dans ce numéro un humoristique portrait qui sanctionne les multiples et variées victoires de l'ancien champion de France (bicyclettes) que l'on retrouve précisément dans les photographies rétrospectives de Paris-Brest dans son premier avatar.

Pour terminer cette petite chronique de la première huitaine d'août, je signalerai les meetings d'Ostende et de Boulogne, qui sont, je crois, appelés à un très bel avenir. Boulogne surtout, avec son voisinage de Paris, la commodité des trains de la compagnie du Nord. Les courses données sur l'hippodrome de Wimereux ont été très réussies ; je crois que nous y avons vu deux assez bons chevaux : Buckingham, une importation anglaise, et Hathor, une fille de Sagittaire qui durent la rappeler de ses défaites.

Le match engagé entre Caen et Vichy, dans lequel Caen paraissait avoir l'avantage va-t-il devenir une véritable course à laquelle se mêleraient Ostende et Boulogne ? Quel est celui qui sortira vainqueur ?

RAYMOND ISABEL.

Un coin du pesage à Vichy. (Cliché Maniezzi.)



(Cliché Maniezzi.) Lady Killer. Passaro. Merry Go Round.

L'arrivée du Grand Prix du Cercle International gagné par *Lady Killer* m. al., 3 ans, 54 kil. par War Dance et Lady Mayoress, à M, Jacques Hennessy monté par G. Stern devant Passaro, au Comte de Gannay et Merry go Round au Comte de Saint-Phalle.

Ce que sera la Saison Cynégétique 1901-1902

QUELQUES OPINIONS DE CHASSEURS

Dans certains départements, la chasse est déjà ouverte; pour d'autres, les dates sont fixées, et les disciples de saint Hubert apprêtent déjà leurs fusils et leurs cartouches.

Que sera la saison cynégétique ? Les premières nouvelles qui nous étaient parvenues au mois de juin annonçaient une année exceptionnelle ; puis, en juillet, c'était la désolation dans certains départements : des orages mêlés de grêle s'étaient abattus sur diverses régions; mais heureusement les dégâts étaient localisés.

Ugale, griffon *guerlain*, à **M. Guerlain.**

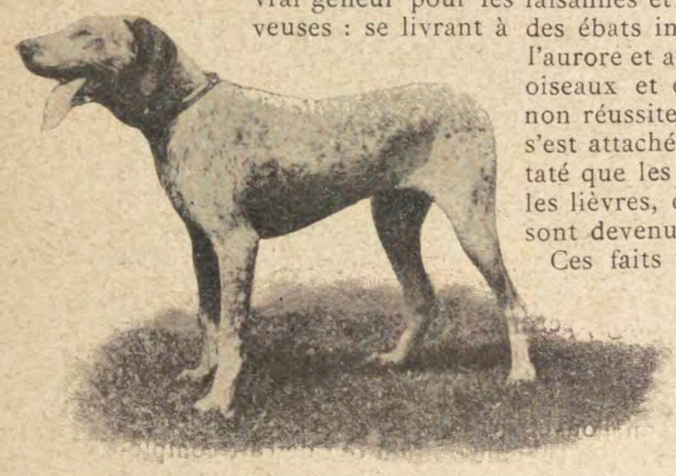
Pour renseigner aussi exactement que possible les lecteurs de la Vie au Grand Air, *nous avons interrogé les présidents des Sociétés de chasseurs, les amateurs des diverses régions, et c'est le résultat de cette consultation que nous publions aujourd'hui. Nous donnons dans notre numéro de ce jour quelques photographies des meilleurs chiens d'arrêt connus en France, la plupart sont des lauréats des expositions et des* field trials *et qui vont travailler en plaine et au bois ; nous continuerons cette revue dans notre numéro du 1er septembre.*

Ce numéro contiendra des articles de M. le comte Clary, sur le Tir de Chasse ; *de M. Paul Caillard, sur* l'Influence des Expositions et des field trials sur les chiens de chasse ; *de Mme la marquise de Nattes, sur* les Femmes et la Chasse ; *de M. Leddet, inspecteur des forêts, directeur des chasses présidentielles, sur* les chasses de Rambouillet ; *de M. le comte de Broissia, sur* le Braconnage et les Braconniers ; *de M. Prudhommeaux, président du Club du Griffon français ; de M. Ch. Hazard, de MM. Léon Verrier, Grassal, etc.*

Revenons au gibier, et voyons d'abord les grandes chasses dites d'*élevage*.

A part quelques localités où les orages à grêle ont fait un certain tort aux oiseaux, les élevages du gibier à plume ont bien réussi cette année. Nous avons, en effet, très peu entendu parler de *ver-rouge* et de *septicémie*. Quelques accidents d'insolation, et c'est tout. L'ouverture se prépare donc bien,

C'est surtout d'une grande chasse des environs de Lagny que nous avons ces bonnes nouvelles. Là on attribue en grande partie ce résultat à deux causes : 1° à ce que, lors des battues de l'année dernière, on avait ménagé un nombre suffisant de reproducteurs; 2° aux hécatombes considérables que l'on y a fait des lapins : on en a tué plus de 7000. Depuis longtemps, on avait constaté que Jeannot est un vrai gêneur pour les faisannes et les perdrix couveuses : se livrant à des ébats intempestifs, surtout pendant la nuit, à l'aurore et au crépuscule, il prive de tout repos ces oiseaux et est, par suite, une cause réelle de la non réussite de nombre de couvées. Depuis qu'on s'est attaché à faire disparaître les lapins, on a constaté que les couvées réussissent à souhait et que les lièvres, qui n'aiment pas non plus les lapins, sont devenus bien plus nombreux.



***Général*, de Bosc-le-Hart, braque bourbonnais, à M. Lafosse.**

Ces faits très intéressants prouvent une chose c'est que les battues inconsidérées, sans ménagement, sont la principale cause de la diminution du gibier chez nous, et qu'on s'en plaint surtout depuis l'introduction de ce genre de chasse qui fait plus de mal que tous les braconniers réunis. Autrefois, quand on ne connaissait que la chasse au chien d'arrêt, bien qu'il y eût presque autant de braconniers qu'aujourd'hui, le gibier ne disparaissait pas comme maintenant.

Passons maintenant aux autres chasses; voici ce que l'on nous écrit :

De M. Guerlain, de Paris.

Quant à mon appréciation sur le gibier à venir, je crois à une bonne année. Le beau temps a favorisé les couvées que je vois très nombreuses en faisans. Le lapin est beaucoup trop abondant, et il va falloir s'occuper ferme de le détruire.

GUERLAIN.

De M. Gasnier, de Deuil (Seine-et-Oise).

L'autre dimanche, je suis allé dans les environs des chasses de MM. le duc de Massa et comte de Rutty, en Seine-et-Oise — endroit où je chasse depuis vingt-six ans. Voici ce que j'ai recueilli :

Faisans : en abondance ; lapins : dépassant l'ordinaire ; perdreaux : beaucoup ; chevreuil : beaucoup ; lièvres : très peu.

Il est donc à présumer que l'année sera bonne en Seine-et-Oise.

GASNIER.

***Mascotte II*, de Laval, chienne english setter laverack, à M. Gibory.**

De M. Ed. Séry d'Harcanville (Seine-Inférieure).

La chasse prochaine s'annonce très favorablement ; je vois quelques compagnies de perdreaux bien au complet et très peu de couples neutres. Les lièvres et les lapins ont peuplé à merveille ; les derniers, peut-être, avec un peu trop d'ardeur.

ED. SÉRY.

De M. A. Lafosse, de Bosc-le-Hart (Seine-Inférieure).

En général, la perdrix sera abondante ; les cailles sont plus nombreuses que de coutume. Le lièvre a bien réussi ; les lapins sont en très grande quantité.

Je parle, bien entendu, des chasses consciencieusement gardées.

En résumé il y aura du gibier. A. LAFOSSE.

***Nora*, chienne St-Germain, à M. Gasnier.**

De M. F. Pombla, de Caen (Calvados).

Dans mes courses en voiture à droite et à gauche, il m'est arrivé de voir des compagnies de perdrix,

Toutes celles que j'ai pu apercevoir étaient nombreuses, et les petits de belle taille; j'ai même vu, la semaine dernière, deux compagnies réunies, et il m'était difficile, pendant le vol, de distinguer les pères et mères.

J'ai vu aussi quelques magnifiques cailles.

F. POMBLA.

De M. Huguet, de Nantes, président de la Société canine de l'Ouest.

Vous m'avez demandé mon appréciation sur la façon dont s'annonçait l'ouverture de la chasse, dans l'Ouest, pour 1901.

Il est toujours difficile de se prononcer catégoriquement sur les nombreuses contrées que comprend un réseau aussi grand que le nôtre — les renseignements que l'on prend, à gauche et à droite, ne concordant pas, la plupart du temps. — Néanmoins, j'ai fait mon possible pour trouver la bonne source.

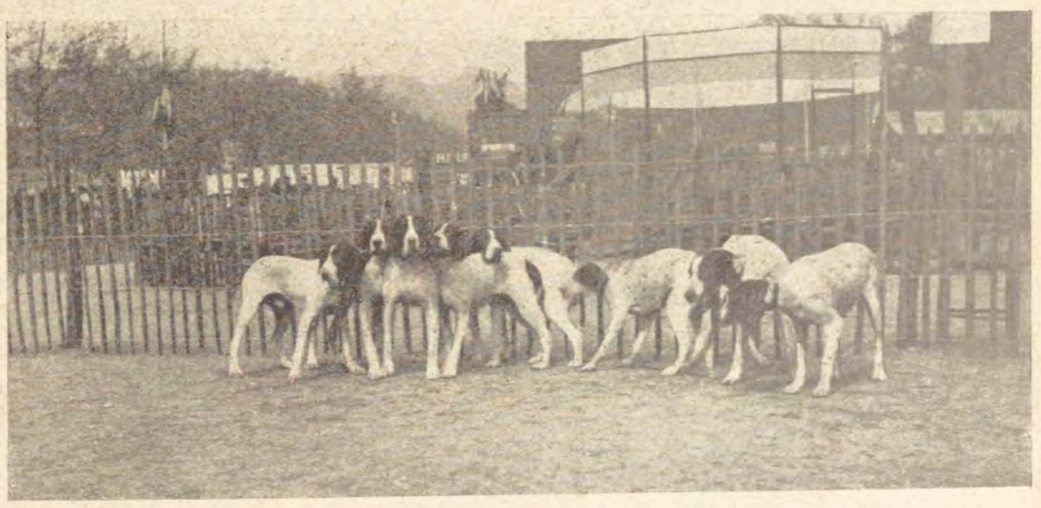
La perdrix, dans les chasses bien gardées, se trouvera en assez nombreuses compagnies. La majorité des disciples de saint Hubert s'accorde à dire que les coupages n'ont pas amené trop de destructions et cela doit être, car les ramasseurs d'œufs, *propriétaires, hélas !* ne sont pas satisfaits de leur élevage. Tant mieux, car tout le monde sait que la perdrix qui vient naturellement vaut mieux que celle qui a été confiée à la couveuse ; — de plus, la chasse de cette perdrix, venue à l'air libre, est plus difficile, — elle se défend mieux ; — partant de là, on la trouve plus longtemps et dans différentes contrées ; — c'est un avantage pour ceux qui ne disposent pas de chasses étendues. De la caille, on ne dit rien encore. Espérons que la grande chaleur l'a amenée dans les fraîches prairies où elle aura su se faire épargner, et qu'elle sera sur champs à l'époque de l'ouverture.

Le râle de genêts, comme la caille, tend à disparaître, dans nos contrées du moins.

Pour celui-là il y a un motif sur lequel je reviendrai tout à l'heure.

Le lièvre et le lapin seront abondants. Le printemps a été généreux pour eux. Dans les chasses bien gardées on trouvera de bons coups à donner sur le poil.

J. HUGUET.



Chiens bleus du Cantal, à M. Brunet-Leconte, ayant obtenu 14 prix à l'Exposition de Lyon.

Du comte Werlé, de Reims (Marne).

« Il y aura beaucoup de perdreanx dans toutes les belles chasses, au nord-est de Reims, principalement entre Reims et Rethel. Dans la plaine environnant ou plutôt touchant Reims, il n'y a pas beaucoup de gibier ; il n'y en aura jamais plus beaucoup. Toute l'année, les jeunes gens, les ouvriers se promènent dans tous les champs et dérangent les couvées. Il y a partout pas mal de lièvres. Mais les cailles disparaissent chaque année de plus en plus de nos pays.

Par contre, le nombre des canepetières (petite outarde) augmente. Elles ont niché dans nos plaines et en allant matin et soir à la campagne, je vois les jeunes qui sont déjà belles. »

WERLÉ.

De M. Gibory, de Laval (Mayenne).

« Relativement aux pronostics de la chasse prochaine dans la Mayenne, je puis vous dire, d'après les rapports que m'en ont donné nos différents gardes, que l'année s'annonce bien pour la perdrix et principalement pour la *rouge* que nous avons en grande partie dans notre contrée.

« Le lièvre et le lapin ont également bien réussi ».

P. GIBORY.
Membre de l'English Setter et Pointer Club.

Du comte de Pérignon, à Fontenay-le-Comte (Vendée).

Vous me demandez des nouvelles du gibier Hélas ! elles ne sont pas fameuses, Pour la plaine, du moins.

« La semaine dernière, mon régiment a manœuvré deux jours de suite sur un terrain où jadis je faisais quelquefois de jolis petits filets de cailles agrémentés de quelques perdreaux.

« Eh bien dans ces deux manœuvres, je n'ai eu connaissance que d'une canepetière que j'ai vue et deux perdrix aperçues par un de mes camarades. Et notez que ceux-ci connaissant ma passion pour la chasse, me signalent toujours le gibier qu'ils voient. Ce dernier se tenait peut-être encore dans les blés et les avoines qu'a épargnés la faux. Espérons-le, mais malgré cela, je crois que bien des chasseurs de la plaine reviendront bredouilles le jour de l'ouverture.

« On dit que le Bocage est plus favorisé ; en tous cas le gibier y est mieux protégé par la nature du terrain d'abord, ensuite par ce fait qu'on y trouve plus de chasses gardées ».

COMTE DE PÉRIGNON.

De M. Girard, de Ruffec (Charente).

« D'après ce que j'ai pu voir dans mes courses à travers champs, les couvées ont assez bien réussi, et nous avons quelques jolies compagnies de perdreaux ; mais je me hâte d'ajouter que le nombre diminue chaque année. Du reste il est toujours imprudent de chanter victoire, même huit jours avant l'ouverture, car MM. les *Chevaliers du Filet* sont là pour nous faire mentir.

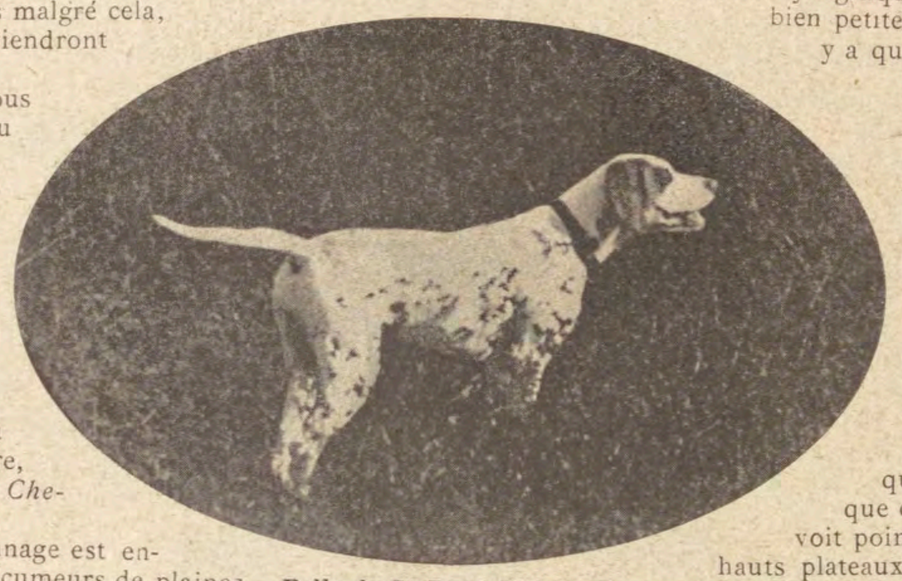
La répression est absolument nulle et le braconnage est encore encouragé par la facilité que trouvent les écumeurs de plaines à écouler le produit de leurs rapines dans les hôtels et fabriques de pâtés renommés que nous possédons ici.

Les cailles sont un peu plus nombreuses que les années précédentes, j'attribue leur nombre aux pluies de ces temps derniers.

Nous avons assez de lièvres. — Lorsque les premiers coups de fusil, auront été tirés et que j'aurai exploré les environs, je vous renseignerai d'une façon plus précise sur les *richesses* cynégitiques de notre contrée. hélas ! elles sont bien petites, bien petites, en comparaison de celles que nous possédions il y a quinze ans ! et qu'est-ce que l'avenir nous réserve ?

A. GIRARD.

A l'arrêt pointer à M. Ferdinand Coste.



Belle de St Paul de Varax chienne pointer blanche et orange par Bondigo of Brush hors de Leni of Brussels, à M. Jean Cote.

De M. Brunet-Lecomte, de Jalliece (Isère).

Vous me demandez mon opinion sur la prochaine saison de chasse ? Il faut vous dire que l'Isère est un pauvre pays de chasse, non pas qu'il ne soit favorable au gibier, tout au contraire, mais la propriété est très morcelée et le paysan est essentiellement braconnier, destructeur et malfaisant. Les chiens de berger, les chats de ferme, font le reste.

« L'année dernière, il y a eu pas mal de cailles dans les premiers quinze jours de septembre et quelques jolis passages de râles de genêt ; je crois que cette année, il y aura très peu de cailles, car on n'en voit point, et la sécheresse aidant, elles émigreront sur les hauts plateaux ; on ne peut pas se prononcer sur les râles qui ne sont guère de passage ici que du 1er septembre au 10 octobre environ.

« Les perdreaux, à part quelques coins favorisés, passent à l'état de mythe. Je chasse habituellement non loin du Rhône, du côté de Marestel, c'est un pays excessivement favorable au gibier, et il y a du perdreau suffisamment pour se distraire ; il y a aussi pas mal de lièvres ; mais c'est un coin favorisé.

La bécasse fait défaut depuis plusieurs annés, parce que la saison est trop chaude ». BRUNET-LECOMTE.

De M. René Gaillard, d'Urbillac (Ardèche).

Les couvées de perdrix rouges ont assez bien réussi cette année dans notre région. Quant aux lièvres, on dit que nous en avons, espèrons-le, car l'année dernière n'a pas été brillante. RENÉ GAILLARD.

De M. Jean Côte, de Lyon.

D'après mes gardes, le perdreau et le faisan ont très bien reussi dans les Dombes Lyonnais où on chasse ». J. COTE.

De M. Ferdinand Coste, de Lacanche (Côte-d'Or).

« Ici on annonce la réussite des quelques rares couvées de perdreaux que nous laissent chaque année le braconnage, les chiens errants et les faucheurs. Les lièvres sont toujours très rares. Tout notre pays, Côte-d'Or et Nièvre, a été ravagé depuis trois ans par une épidémie qui a fait périr les lièvres en quantité énorme.

« Le gibier d'élevage, perdreaux et faisans, a bien réussi chez nous. » F. COSTE.

De M. Henry Baillet, de Villenauxe (Aube).

« Pour notre région, l'ouverture est toute faite. Le cyclone et l'ouragan que nous avons subis le 29 juin ont détruit complétement perdreaux et lièvres, de sorte qu'il faudra que nous passions l'ouverture ailleurs. L'année était médiocre pour le perdreau, mais par contre nous avions beaucoup de lièvres.

Nous nous rattraperons un peu au bois, sur les chevreuils et les sangliers, qui sont assez nombreux. » H. BAILLET.

En Franche-Comté, nous avons pu nous en rendre compte par nous-mêmes, il reste encore malgré les orages de belles compagnies de perdreaux et quelques lièvres ; le lapin est pour ainsi dire inconnu.

En résumé, les prédictions optimistes du mois de juin, qui nous faisaient présager une année exceptionnelle, n'étaient pas trop dénuées de vraisemblance.

PAUL MÉGNIN.

(Cliché Shettle).

***Doll V of France*, chienne Setter Gardon à M. Henry Grau, de Roubaix.**

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

HIPPISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche, 18 août. — Deauville, Le Creuzot, Laon, La Tour-du-Pin, Mansle, Pernes, Port-Bail, Saint-Malo, Segré, Tarbes, Veules, Limoges, Decize, Ostende.
Lundi, 19 août. — Pont-l'Évêque, Laon, Saint-Malo.
Mardi, 20 août. — Deauville, Ostende.
Mercredi, 21 août. — Deauville, Royan, Les Sables d'Olonne.
Jeudi, 22 août. — Deauville, Tarbes, les Sables d'Olonne.
Vendredi, 23 août. — Dieppe, Royan.
Samedi, 24 août. — Les Sables d'Olonne.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

CAEN. — *Lundi 5 août.*

Prix de Longchamps (handicap), 5.000 fr. — Distance : 2.000 mètres.

Kadikoï, à M. E. Caillault..... (Knapp). 1
Chancelier..... (Weatherdon). 2
Quiz..... (Spears). 3
Gagné d'une longueur et demie, le 3e à 4 longuenrs.

Grand Saint-Léger de Caen, 15.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Croix-du-Sud, au baron de Schickler..... (A. Childs). 1
Coucou..... (W. Pratt). 2
Aristo..... (Bliss). 3
Gagné à quatre longueurs, le 3e à une encolure.

Prix de la Société d'Encouragement (hors série), 10.000 fr. — Distance : 2.200 mètres.

Limonade, à M. Charron..... (M. Charron). 1
Amigo..... (Ware). 2
Mlle de Longchamps..... (Weatherdon). 3
Gagné d'une demi-longueur, le 3e à une encolure.

CAEN. — *Marde 6 août.*

Prix Stuart (trot monté), 6.000 fr. — Distance : 5.000 mètres.

Trinqueur, à M. A. Dejean..... (Gaillard). 1
Ténébreuse, à M. Lemoine..... (Juhellet). 2
Toison-d'Or..... (Métivier). 3
Temps : 1er, 8 m. 8 s. 2/5 ; 2e, 8 m. 13 s. 1/5.

Saint-Léger du Demi-Sang (trot monté), 10.000 fr. — Distance : 4.000 mètres,

Unica, à M. E. Moreuil..... (E. James). 1
Ultima..... 2
Une Cascadeuse..... 3
Temps : 1er, 6 m. 29 s. ; 2e, 6 m. 32 s.

VICHY. — *Mardi 6 août.*

Prix de la Société d'Encouragement, 10.000 fr. — Distance : 3.200 fr.

Chauvegny, au comte de Fels..... (Mac Intyre). 1
Haligner..... (Bridgland). 2
Eole..... (Chapman). 3
Gagné d'une longueur, le 3e à une demi-longueur.

BOULOGNE-SUR-MER. — *Mardi 6 août.*

Prix de la Ville (handicap international), 5.000 fr. — Distance : 1.600 mètres.

Bigamie, au comte du Pontavice..... (G. Stern). 1
Multonne..... (Rigby). 2
Visitandine..... (Dodd). 3
Gagné d'une tête, *deat-beat* pour la deuxième place.

Prix des Conscrits, 9.000 fr. — Distance : 1.200 mètres.

Buckingham, au comte de Pontavice..... (G. Stern). 1
Sees..... (Rigby). 2
Hathor..... 3
Gagné d'une longueur, le 3e à une encolure).

Prix de la Société d'Encouragement, 5.000 fr. — Distance : 2.700 mètres.

Amer Picon, au comte de Ganay..... (G. Stern). 1
Airion..... (Dodd). 2
Magnétique..... (Legge). 3
Gagné d'une longueur, le 3e à une demi-longueur.

BOULOGNE-SUR-MER. — *Mercredi 7 août.*

Prix de la Société d'Encouragement, 5.000 fr. — Distance : 2.400 mètres.

Verdi, à M. Ch. Wysocki..... (Dodd). 1
Brucette..... (Weatherdon). 1
Gagné d'une longueur.

VICHY. — *Jeudi 8 août.*

Prix des Rêves-d'Or (critérium international), 25.000 fr. — Distance : 1.000 mètres.

Rentière, au marquis de Tracy..... (Mac Intyre). 1
Bahr Yousouf..... (G. Stern). 2
Derbouka..... (Spears). 3
Gagné d'une longueur, le 3e à une demi-longueur.

Prix de Longchamps (handicap libre), 10.000 fr. — Distance : 2.000.

Gilette, à M. de Romanet..... (Moreau). 1
Rose Kite..... (G. Sterne). 2
Pardon Monsieur..... (J. Cooke). 3

DEAUVILLE. — *Vendredi 9 août.*

Prix Hocquart, 18.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Grey Melton, à M. A. Londe..... (Rigby). 1
Becfigue..... (Bowen). 2
Lutteur..... (M. Henry). 3
Gagné d'une longueur, le 3e à cinq longueurs.

Prix de Honfleur, 6.000 fr. — Distance : 900 mètres.

Cléopatre III, à M. M. Marghiloman..... (Harrisson). 1
Pastille..... (Freeman). 2
Affection..... (A. Childs). 3
Gagné d'une demi-longueur, le 3e à une encolure.

Prix de Villers, 6.000 fr. — Distance : 900 mètres.

Bristol, à M. P. Aumont..... (Freeman). 1
Limousin..... (A. Childs). 2
Sea Horse..... (M. Henry). 3
Gagné d'une longueur, le 3e à une longeur:

ÉCHOS

Société d'Encouragement du Demi-Sang. — Le marquis de Cornulier vient d'être élu, à l'unanimité, vice-président de la Société du Demi-Sang, en remplacement de M. Olry, décédé.

M. A. Lecuyer, conseiller général de la Manche, propriétaire-éleveur, a été nommé membre du Comité.

A. Cleveland (Etats-Unis), le samedi 27 juillet, l'étalon Crescens a couvert 1 mille au trot (1.609 m.) en 2 m. 2 s. 3/4, ce qui constitue un record du monde. Précédent record : 2 m. 3 s. 1/4 par The Abbot, à Terre Haute-Indiana, fait le 25 septembre 1900.

CYCLISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 18 août. — ETRANGER. — San-Remo, Copenhague (Grand Prix), Amsterdam (Grand Prix), Hambourg (Grand Prix).

FRANCE. — Dieppe, Aurillac, Bordeaux, Châlon-sur-Saône, Vichy (Grand Prix), Armentières, Calais, Dijon, Hazebroucq, Fismes, La Ferté-Alais, Lyon-Morestel. Le Havre, Loches, Montbéliard, Montargis, Petit-Quevilly, Trévières (Calvados).

PISTE MUNICIPALE. — *Matinée* et *Après-midi* : Interclubs du Cyclo-Club de Paris et du Grelot de la Pépinière.

BREVET DE L'U. V. F. — 100 kilomètres de Champigny à Ozoir et retour.

VÉLODROME DU PARC DES PRINCES. — Réunion organisée, à l'occasion des arrivées de la course Paris-Brest et retour, par l'*Auto-Vélo*.

Lundi 19 août. — ETRANGER. — Syracuse.

Mercredi 21 août. — ETRANGER. — New-York (Manhattan Beach).

Jeudi 22 août. — ETRANGER. — Baltimore.

Vendredi 23 août. — ETRANGER. — Washington.

Samedi 24 août. — ETRANGER. — Philadelphie, Brunswick (Grand Prix) et Liège (Grand Prix).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Samedi 3 août. — LONDRES. — *Crystal-Palace.* — *Course de 12 heures pour le « Dibble Shield »* (Amateurs) : 1, G. Olley, 277 milles 30 ; 2, D. White, 261 milles 944 ; 3, Boyle, 256 milles 1428.

Dimanche 4 août. — VAILLY-SUR-SAULDRE (Cher). — *Internationale*, 16 kilomètres : 1, Moussier ; 2, Morlay ; 3, F. Beaugendre.

AURAY. — *Internationale*, 1.800 m. : 1, Poulain ; 2, Huby ; 3, Méheut. T. : 3 m. 2. s. 3/5. — *Consolation*, 1.800 m. : 1, Le Veler ; 2, Mauron ; 3, Morio. T. : 3 m. 5 s. 4/5.

SAINT-SERVAN. — *Internationale*, 5.000 m. : 1, Bonnevie ; 2, Chevalier ; 3, Hamel. T. : 8 m. 49 s.

AMSTERDAM. — *Championnats des Pays-Bas.* — *Amateurs*, 1.000 m. : 1, Gelderman ; 2, Van Gent ; 3, Kok. T. : 1 m. 45 s. 2/5.

Professionnels, 1.000 m. : 1, Schilling ; 2, Mulder ; 3, Jansen ; 4, Jaap-Eden. T. : 1 m. 38 s. 1/5. — *Match intercatégories*, 1.000 m. : 1, Schilling ; 2, Mulder ; 3, Gelderman. T. : 1 m. 38 s. 1/5.

Fond 50 kilomètres intercatégories : 1, Dickentman en 53 m. 50 s. 1/5 ; 2, Van den Tuyn en 59 m. 56 s. 4/5 ; 3. Viruly.

HANOVRE. — *Grand Prix de Hanovre* : 1, Van den Born ; 2, Arend ; 3, Mayer.

MAYENCE. — *Championnat de Hesse* : 1, Struth. — *Internationale*, 3.000 m. : 1, Maître ; 2, Struth ; 3, Gottron. — *Tandems* : 1, Maître-Bethinger ; 2, Gottron-Struth.

Lundi 5 août. — NEW-YORK. — *Match sur 15 milles* : 1, Stinson ; 2, Walthour. T. : 27 m. 37 s.

HARTFORT (*Connecticut*). — *Championnat des deux tiers de mille* : 1, Kraemer ; 2, Major Taylor. T. : 3 m. 28 s. 2/5.

Mardi 6 août. — WORCESTER. — *Championnat du mille* : 1, Fenn ; 2, Collet ; 3, F. Kraemer. T. : 2 m. 41 s. 2/5.

Jeudi 8 août. — BOSTON. — *Championnat* : 1, Kraemer ; 2, Lawson ; 3, Fenn. Major Taylor est éliminé dans sa série. — *Match*, 1 mille : 1, A. Champion ; 2, Major Taylor. T. : 1 m. 29 s. 4/5 (record du monde). — *12e manche*, 5 milles : 1, A. Champion ; 2, Major Taylor. T. : 7 m. 32 s. 2/5.

AUTOMOBILE

ÉPREUVES A VENIR

Lundi 12 août, au Vendredi 30 août. — Londres-Glascow et retour, organisé par l'Automobile Club de Grande-Bretagne.

Dimanche 18 août, au Vendredi 23 août. — Dernière étape du Tour d'Irlande, organisé par l'Automobile Club de Grande Bretagne (Section d'Irlande).

Jeudi 22 août, au Dimanche 25 août. — Excursion aux Pyrénées, organisée par l'Automobile-Club Bordelais.

Dimanche, 18 août. — VIENNE. — Championnat de Côte d'Autriche.

ÉCHOS

Pour la première fois, le 1er août, la passe de Goder, située dans la chaîne du Caucase, à 2410 mètres d'altitude, a été traversée dans une voiture automobile, que pilotait le Grand Duc Nicolas Michaïlovitch de Russie.

Un match avec 25 000 francs d'enjeu a mis dernièrement aux prises MM. Reginald Vanderbilt et Willing Spencer, les deux chauffeurs bien connus des Etats-Unis. Sur le parcours choisi 220 kilomètres de M. Vanderbilt a été battu de 1 m. 15 s.

Le 27 août, Fournier et Charron partent avec Tod Sloan aux États-Unis et s'embarquent sur le *Deutschland* avec leurs machines.

La Société des Chemins de fer italiens doit faire incessamment procéder à l'essai d'un nouveau type d'automobile de guerre cuirassée. Cette automobile a pour but la défense des lignes ferrées en cas de guerre et peut transporter un officier et deux soldats.

L'Automobile Club autrichien organise pour le 15 septembre une course de côte sur la route de Vienne au Semmering.

Le premier motodrome qui fonctionnera sera probablement en Italie, dans la plaine de Montechiari, près de Brescia. Le terrain où doit être établi le motodrome a un développement circulaire de 12 à 13 kilomètres et les conditions pour l'expropriation sont superbes, ainsi que pour la construction.

AVIRON

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 18 août. — NAMUR. — Régates organisées par le Royal Club Nautique de Sambre-et-Meuse.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 4 août. — CHAMPIONNATS PARISIENS, organisés dans le bassin de Courbevoie. — *Périssoires* : 1, Hénard (C. N. de Paris).

— GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA MARNE, organisé à Joinville. — *Skiffs* : 1, D'Heilly ; 2, Carton ; N.P. : Delaporte et Lardon. T. : 7 m. 24 s.

— CHAMPIONNAT DU NORD, organisé à Boulogne-sur-Mer. — *Skiffs seniors* : 1, Vanheckhoet ; 2, Sylvain ; 3, Cornill.

— CHAMPIONNAT DU SUD-OUEST, organisé à Bayonne. — *Skiffs seniors* : 1, Bernard ; 2, Rodriguez ; 3, Malateste.

— BRUXELLES. — *Championnats de Belgique, skiffs* : 1, Delaet ; 2, Clarembaux.

Lundi, 5 août. — FRANCFORT. — 1. L'équipe Germania gagne en 6 m. 21 s. l'épreuve de 2.000 mètres devant servir à désigner l'équipe allemande du match à 8 rameurs Paris-Francfort ; 2. Ruderverein, 6 m. 26 s. 1/5 ; 3. Sachsenhausen, 6 m. 56 s. 1/5.

Lundi 5 août. — CHAMPIONNATS PARISIENS. — *Skiffs juniors* : 1, Hiser ; 2, Caudron ; 3, A. Barrelet. — *1 rameur débutant* : 1, Nachon, — *Doubles sculls* : 1, Rowing Club de Paris (d'Heilly, Bouttemy). — *Skiffs seniors* : 1, H. Barrelet ; d'Heilly et Gaudin abandonnent.

Mercredi 7 août. — CHAMPIONNAT DE PARIS. — *Rameurs* : 1, Equipe officielle du match Paris-Francfort (*Row-ower*). T. des 1.750 mètres : 5 m. 40 s.

YACHTING

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche, 18 août. — *Belle-Ile.* (Soc. des Régates). — *Bayonne.* (Soc. de la Voile). — *Pornic.* (Soc. des Régates). — *Royan.* (Sport naut. de la Gironde). — *Arcachon.* (Soc. de la Voile).

Lundi, 19 août. — *Pornic-Noirmoutiers* (Soc. des Régates).

Pour la seconde fois, le capitaine Howard Blackburn vient de tenter sur son petit yacht *Great Republic* la traversée de l'Atlantique. Parti de Gloucester le 12 juin, il est arrivé le 20 juillet à Lisbonne. La traversée avait duré trente-huit jours. Et Howard Blackburn gagnait ainsi le pari qu'il avait fait de traverser seul et sans argent en moins de 45 jours l'Océan. Le yacht qui lui a servi à cette performance remarquable a 2 m. 50 de long, 2 m. 10 de large et 1 m. 20 de creux.

CHASSE

ÉCHOS

Le Président de la République chassera cette année assez souvent à Compiègne, où les deux chasses qu'il y offrit l'an dernier plurent beaucoup à ses invités.

Le commandant Lamy a, depuis plusieurs mois, préparé de longue main le repeuplement de la faisanderie, en y faisant transporter de Rambouillet trois cents coqs et poules.

ATHLETISME

ÉPREUVES A VENIR

Lundi, 5 août. — LONDRES. — Shrubb bat Sid. J. Robinson, dans un match de 5 milles (8 kil. 045 m.) T. : 26 m. 10 s. 4/5.

DUBLIN. — *Records du Monde.* — O'Connor bat sur la piste de Ball's Bridge, les records du monde de saut en longueur avec élan pour piste en terre, franchissant 7 m. 62. (Précédent record : Kraenzlein, 7 m. 52) et de saut en longueur, avec élan, sur gazon, accomplissant 7 m. 27. (Précédent record : W.-J. Newburn, 7 m. 09).

Dimanche, 18 août. — PARC DES PRINCES. — Interclubs de 400 m. plat hand, organisé par la F. S. A. F.

— CALAIS. — Interclubs de l'Union Sportive de Calais. (U. S. F. S. A).

— DIJON. — Grands Prix interclubs de l'Union Sportive Dijonnaise (U. S. F. S. A.).

— MARSEILLE. — Grand Prix interclubs du Comité du Littoral (U. S. F. S. A.).

ÉCHOS

Jim Corbett, le célèbre boxeur qui fut champion du monde jusqu'au jour où Fitzsimmons lui enleva ce titre envié dans un match célèbre disputé à Denver (Colorado), est actuellement à Londres. Il s'y adonne à l'étude de la déclamation comique et c'est, paraît-il, avec un véritable talent qu'il débite des monologues.

TIR

CHAMPIONNATS SCOLAIRES. — Le championnat de tir à la petite carabine, entre les écoles primaires, a été tiré dans 862 écoles qui ont présenté chacune cinq élèves. C'est donc 4,310 petits tireurs qui ont pris part aux épreuves de ce championnat.

C'est l'école de Pierrefort (Cantal), qui arrive en tête du classement général avec 242 points sur 250 ; la deuxième est l'école de la rue Bolivar, à Paris, avec 239 points. Ensuite viennent l'école de Saint-Marc (Finistère), l'école du faubourg de Beauvais, à Amiens, l'école de Salle-la-Source (Aveyron), l'école de Pleyber-Christ (Finistère), l'école des Quatre-Moulins, à Saint-Pierre-Quilbignon, et l'école de Pontfarcy (Calvados).

Le champion scolaire est l'élève Pélissier, de Luzillac, qui a le maximum des points (cinquante) ; les dix suivants sont MM. Raynaud, de Saint-Thibery ; Amagny, de Pierrefort ; Maupetit, de Paris ; Poujouly, de Pierrefort ; Poncet, de Paris ; Mabis, de Pierrefort ; Riom, de Pierrefort ; Ramelette, de Reims ; Cabrolier, de Salle-la-Source et Pecchia, de Montmagny.

Dans la section spéciale aux élèves se préparant aux écoles supérieures, le championnat est gagné par l'école de Montbrison avec 231 points sur 250 ; deuxième, l'école de Saint-Lô, 220 points.

Le champion dans cette section est M. Perrin, de Montbrison, 49 points ; 2e, Barleau, de Champagnole, 48 points ; puis viennent MM. Mangin, de Charmes, Pattez, de Lyon et Harnault, de Paris.

Le Championnat d'Angleterre de tir aux pigeons artificiels a eu lieu le samedi 28 juillet au Middlesex Gun Club, à Hendon ; la victoire est revenue au fameux tireur irlandais M. D. O'Connor.

AÉROSTATION

RECORD D'ALTITUDE. — MM. Berson et Suehring, les deux aéronautes bien connus du Metereological Office de Berlin, viennent d'atteindre à Cottbus (Silésie), l'altitude de 33,800 pieds, soit 11,500 mètres, ce qui battrait le record de Berson et même celui de Tissandier, Sivel et Crocé-Spinelli dans le fameux voyage du *Zénith*.

M. de Santos-Dumont, parti le jeudi 8 août du parc aéostatique de Saint-Cloud, avec son ballon dirigeable n° 5, pour la conquête du prix Deutsch (100.000 fr.), vire autour de la Tour Eiffel, en 9 m. 34 s. Au retour, son ballon se dégonfle, et l'aérostat vient tomber sur une maison, au Trocadéro. Une catastrophe est évitée à grand peine.

M. de Santos-Dumont fera de nouvelles tentatives dans un mois, sur un nouveau ballon, dit « Santos-Dumont n° 6 », l'autre étant hors d'usage.

Le comte Henry de la Vaulx est actuellement à Toulon pour y prendre quelques dispositions en vue de la traversée de la Méditerranée en ballon.

PÊCHE

ÉCHOS

M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, vient d'offrir, comme prix d'honneur du Concours organisé par notre confrère *la Pêche moderne* et la Société de la Haute-Seine, une Coupe en argent ciselé.

Ce Concours aura lieu le 18 à Athis-Mons (S.-et-O.), et réunira les plus habiles pêcheurs de France, qui se disputeront, en outre, une médaille grand module et d'autres prix d'une valeur de plus de mille francs. Les inscriptions sont reçues aux bureaux de *la Pêche moderne*, 30, quai du Louvre, Paris.

NATATION

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 4 août. — PRIX DUPLEIX. — Organisé à Versailles sur 804 m. : 1. Clévenot, 14 m. 57 s. ; 2. Burgess, 16 m. 1 s. 3/5 ; 3. Méneveux ; 4. Lagarde ; 5. Bella.

MELUN. — *Nationale*, 200 m. : 1. Verdier ; 2. Roullaud ; 3. Pommier. — *Championnat professionnel*, 400 m. : 1. Verdier, 5 m. 33 s. ; 2. Roullaud, 5 m. 45 s. ; 3. Pommier, 6 m. 2 s.

Mardi, 6 août. — CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE du demi-mille (804 m.), organisé à Leicester : 1. J.-A. Jarvis (tenant) en 12 m. 42 s. 2/5 ; 2. D. Billington, en 12 m. 53 s. 2/5 ; 3. Sharp, en 32 s. 2/5.

PETITE CORRESPONDANCE

Parisienne. — Merci de l'appréciation pour *Femina*. La chose existe en publication : *Sites et Monuments pittoresques*, éditée par le Touring-Club.

Bandiane à Nice. — 1° L'un ne remplace pas l'autre. La personnalité sportive, dont nous donnons la *caricature*, a toujours figuré plusieurs fois en *portrait* dans notre magazine ; 2° dans le numéro du 10 décembre 1899 ; 3° certainement, un de ces jours.

A. B. au Creusot. — La *Vie au Grand Air* est un magazine et ne peut rivaliser sur ce terrain avec les quotidiens sportifs. Les renseignements contenus dans le bloc-notes suffisent d'ailleurs à tenir nos lecteurs au courant des principaux faits du sport.

E. M. 374. — Veuillez vous adresser à la Société du Demi-Sang, 12, rue de l'Arcade.

Génin, Châlons-sur-Marne. — La *Vie au Grand Air* a donné en plusieurs articles une étude très détaillée et documentée sur ce jeu. Vous pouvez vous procurer les numéros dans lesquels ont paru ces articles à nos bureaux.

PHOSPHATINE FALIÈRES, aliment des Enfants.

Le Gérant : JARRIGE. Corbeil. Imp. ÉD. CRÉTÉ.

les Petites Annonces de la "Vie au Grand Air"

Les PETITES ANNONCES paraissent toutes les semaines. Les ordres d'insertion sont reçus jusqu'au Vendredi de la semaine précédente, à 6 heures.

Le prix est de 7 cent. 1/2 le Mot. Nos abonnés d'un an ont droit à **Cent** mots à insérer, dans le courant de leur abonnement.

Vu le prix réduit de nos annonces, il nous est IMPOSSIBLE d'envoyer le NUMÉRO JUSTIFICATIF, les Clients qui désireraient le recevoir sont priés d'ajouter **0 fr. 30** *par numéro au montant de leurs annonces.*

SSURANCES SPORTIVES

ffice général des Assurances, 5, rue Le Peletier Paris.
Téléphone 2?3-41.

'assurance contre les accidents, pour être bien e, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la contient pleine et entière garantie, doit être faite beaucoup de soin et demande le concours pécialistes rompus à la confection des contrats constituent cette garantie.
u'il s'agisse d'assurances d'automobiles, de chex et voitures, ou d'assurances individuelles, la ce souscrite ne vaut que par les clauses y ins-s, clauses qui varient à l'infini, suivant le cas. Office général des Assurances, 6, rue Le Pele- à Paris, se charge de toutes les assurances en éral, et tout particulièrement des assurances tives pour lesquelles il s'est spécialisé.
ous les sportsmen qui voudront être bien assuet ne pas payer des primes exagérées feront c bien de s'adresser à l'Office Général des rances, 6, rue Le Peletier, Paris, qui leur nera toutes satisfactions.
ur demande, l'Office général envoie donner alement toutes les explications utiles.
our donner rendez-vous, écrire ou téléphoner 83-41. (5879)

AUTOMOBILES

omobile Mors, forme Dog-Cart, 6 places, ch., 4 cylindres, carrosserie Rothschild. Mod. ccasion excep. 2 500 fr. S'adr. bur. du Journal.

urette automobile Panhard, prix très moré. — Noël, 38, av. Daumesnil, Paris. (6030)

eptionnel Automobile 6 chevaux, 3 places, pote, état neuf, 2 000 fr. net. Ferrandon. Garage mobile-club. Paris. (6082)

ures, 10 chev. Mors; petites voitures 6 chev. ors ; voiturettes Renault 5 chev. ; voitures es Darracq livrables de suite à Paris-Autolle, 31, rue d'Anjou (angle boulevard Malesses) Paris. (5841)

ndre, tonneau-cab d'Aigner, phaéton à capote, t de neuf, visibles à Paris, cause départ. Prix érés. — S'adr. G. Renault, 10, rue Royale. (1613)

urette Benz, 3 chev., presque neuve, 3 vites-, marche parfaite ; essai sur place à la Société aise des papiers peints à Balagny-sur-Thérain), à céder de suite pour 1 500 fr. (1604)

CARTES POSTALES

rie. — Paul Bertony, 62, rue de Mostaganem ran), désire échanger cartes postales. (6065)

lemoiselle Morbieu. St-Palais, B.-P., désire hanger cartes postales France et Etr. (1611)

lemoiselle Dubart. Domizain, B.-P., désire hanger cartes postales avec étranger. (1614)

CHEVAUX

ndre pour cause de départ et avec toutes garties superbe jument baie brun, 8 ans, avec rs : le kilomètre en 2', attelée à un morning osset état de neuf ; harnais neuf. Fouet en , 1 800 fr. — Geray, 4, boulevard Sébastopol, ou à Mandres (Seine-et-Oise). (1606)

ent pur sang, papiers, pour vacances jeune nme et jeune fille; susceptible travail dur sous os. Prix modéré (7 ans).
nte de Comminges, Compiègne. (1609)

CHIENS

ail de Santé de Chavançon (Oise), 1 heure ris St-Lazare-Chars. Etablissement unique, de ier ordre (vétérinaire). Pension modèle, mois ; entraînement quotidien sur 200 hectares s. (Chiens malades promptement rétablis.) rement domicile, Paris, 5 fr.
nd choix **Chiens arrêt** et **courants**, garanien dressés, prix modérés (essais sur place). éléph. 224-19 (6070)

Prêterais gratuitement petit chien griffon belge très pur, à propriétaire petite chienne même race, pour la reproduction. — Ecrire : Pierre Klein, 72, rue de la Boétie, Paris. (1516)

Beau choix chiens d'arrêt, garde, ratiers, d'agrément. — Nuquet, Saint-Quentin (Aisne). Timbre. (6081)

Chiots pointer, race pure, 15 francs emballés. — Montaudon-Colligis (Aisne). (6085)

Pour acheter un chien de chasse en confiance. S'adr. Chenil Normandie, Muids (Eure). (6086)

CYCLES

Pressé, maladie départ : Tandem Libérator, 1901, jantes bois aluminium, frein Lehut, pas roulé ; cédé 450 fr. — Petit, avenue Gare, Montargis. (1601)

DIVERS

On demande deux tapisseries anciennes de 3 m. sur 3. Louis XV, genre Watteau, avec petits sujets. Envoyer propositions à M. Albert, aux bureaux du journal.

On achèterait une bibliothèque composée d'env. 500 vol. d'auteurs modernes : romanciers, historiens, poètes, etc. Ces volumes devraient être reliés et faire partie autant que possible de belles éditions (Lemerre, Jouaust, etc.). S'adresser à la rédaction du Journal. (1456)

Belle propriété, magnifique situation près gare Eu. 3 heures Paris, 3 kilomètres plage Tréport-Mers, comprenant grande maison de maître, salle à manger, deux salons, jardin hiver, billard, huit chambres, eau, gaz, 7 bâtiments séparés formant communs jardin anglais, grand parc, futaies, bois contenance 5 hectares, prix 90 000 francs. Varrall, 177, rue Bécon, Courbevoie (Seine). (6884)

ÉLEVAGE

Couveuses artificielles éleveuses, volailles toutes races, médaille argent 1900 ; faisans, perdrix, garennes. Robin. Etablissement aviculture. Autun (Saône-et-Loire). (6803)

PHOTOGRAPHIE

13×18 de voyage ébène et aluminium Brichau, 2 objectifs Brichaut, dont 1 instantané, l'autre grand angle, 3 châssis état neuf double à rideau, obtur. perpétuel, viseur, sac, a coûté 475 fr. à vendre, besoin argent, 235 fr. — Dondelle (P.), 51e de ligne, 12e comp. Beauvais (Oise). (1515)

YACHTS

Joli yacht à vapeur, parfait état, 25 chevaux, 20 tonneaux. Prix 10 000 fr. S'adr. 90, avenue de République à Cauderan près Bordeaux. (1612)

LE GUIDE DU SPORTSMAN

Hôtels recommandés

LIBOURNE **HOTEL LOUBAT.** Téléph., jardin. cave renommée, prix modérés.

LIMOGES **GRANDS HOTELS CAILLAUD** et *de la Paix* réunis. Paul AMBLARD, *Propriétaire*, Vaste Garage pour Automobiles, Téléphone, Ascenceur, Essences.

RISCLE **HOTEL DE FRANCE.** Recommandé aux Voyageurs.

DAX **GRAND HOTEL DE LA PAIX** (Ve BARBE). Recommandé aux Voyageurs. Auto-garage.

DAX **GRAND HOTEL DES MESSAGERIES.** E. COMBANAIRE, *Propriétaire*. — Garage.

TONNEINS **HOTEL P. DEGALS** ex-directeur de l'*Hôtel de l'Europe*. Recommandé aux Voyageurs de commerce, Touristes.

VILLENEUVE-SUR-LOT **HOTEL DE FRANCE** Téléphone. — Jardins d'été, recommandé aux Voyageurs, Touristes. — Garage pour automobiles.

NÉRAC **HOTEL DE FRANCE.** Recommandé aux Voyageurs.

PAU **HOTEL CENTRAL.** Très recommandé à MM. les Voyageurs de Commerce et Touristes. — Auto-garage. — Essence.

PÉRIGUEUX **GRAND HOTEL DE FRANCE,** Recommandé aux Touristes et Voyageurs. Garage pour automobiles.

CASTRES **HOTEL DU NORD** (CAUQUIL, *propriét).* Recommandé à MM. les Voyageurs de Commerce et Touristes. Auto-garage.

BORDEAUX **GRAND HOTEL DE NICE.** Recommandé aux Voyageurs et Familles. Electricité, Salle de Bains.

Mécaniciens recommandés

AGEN **NONET ET BOURINET**, près de la Gare, Boulevard Carnot. Automobiles, Cycles, Machines à coudre, réparations, accessoires, garage. Essence Moto-Naphta et Stelline.

LIBOURNE **J. LAFON**, 18, rue Chanzy. Vente, location, réparations, motocycles, auto-garage, téléph.

MARSEILLE **PHÉNIX-MACHINES**, 62, rue Saint-Ferréol. Cycles. Accessoires.

TOULOUSE **AUTO-GARAGE**, 5 fosses. L. Bonneville, constr. mécanicien. A. C. F., 52, boulevard Carnot. — Le meilleur garage du Sud-Ouest.

Établissements où on lit "LA VIE AU GRAND AIR"

ALENÇON (Orne), Café de la Renaissance.
VERNEUIL (Eure), Hôtel du Commerce.
VITRÉ (Ille-et-V.), Hôtel du Commerce.
RENNES (Ille-et-V.), Hôtel des Voyageurs.
LAVAL (Mayenne), Café de l'Ouest.
LAVAL (Mayenne), Grand Café des Arts.
LORIENT (Morbihan), Hôtel de France.
MONTAUBAN, Café de l'Europe, U. V. F.
NEVERS, Grand Café, Jardin, Garages.
BEAUVAIS, Grand Hôtel de France et d'Angleterre.
MONTAUBAN, Hôtel de l'Europe.
NEVERS, Café glacier, 4, place du Lycée.
BOULOGNE-S.-MER, Hôtel de la Métropole, rue Faidherbe, Garage.
SOISSONS, Café central, 68, rue St-Martin.
MORLAIX (Finistère), Café de la Paix.
BREST — Café du Commerce.
ST-BRIEUC (Côtes-du-Nord), Café Tardivet.
CHARLEVILLE, Grand Hôtel du Lion d'Argent, rue Thiers. Garages.
BRIEY (Meurthe-et-Moselle), Café Oliger.

Echos

UN REMÈDE SOUVERAIN

C'est surtout pendant les chaleurs que les malades de l'estomac, les arthritiques et rhumatisants doivent avoir recours à la médication alcaline, en buvant aux repas Vichy-Célestins et en prenant après chaque repas **2** ou **3 pastilles Vichy-État**, qui dissipent les aigreurs et facilitent la digestion.

* * *

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Admission des bicyclettes dans les trains de plaisir de Paris au Havre et à Dieppe.

Les bicyclettes sont maintenant reçues, moyennant une perception de 0 fr. 50, dans les fourgons des trains de plaisir partant chaque dimanche de Paris pour le Havre et pour Dieppe.

Le nombre des bicyclettes à transporter par les trains de plaisir est limité à la contenance des fourgons de chaque train.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales de Chamblet-Néris (Néris, Evaux-les-Bains), Moulins (Bourbon-l'Archambault), Saint-Eloi (Châteauneuf-les-Bains), La Bourboule, Mont-Dore, Royat, Rocamadour (Miers), Vic-sur-Cère.

La Compagnie d'Orléans délivre jusqu'au 15 septembre, pour les stations ci-dessus indiquées, des billets d'aller et retour de famille en 1re, 2e et 3e comportant une réduction de 50 o/o sur le double du prix des billets simples pour chaque personne en sus de deux, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kil. (aller et retour compris).

En vue d'augmenter les facilités offertes par ces billets, la Compagnie autorise exceptionnellement le chef de famille à revenir seul à son point de départ à la condition d'en faire la demande en même temps que celle du billet.

En outre, il est délivré au chef de famille une carte d'identité sur la présentation de laquelle il sera admis à voyager isolément à moitié prix pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet de famille.

Il est rappelé, à cette occasion, que les billets de famille sont établis par l'itinéraire à la convenance du public; que l'itinéraire peut n'être pas le même à l'aller et au retour; enfin, que la durée de validité, à compter du jour du départ, ce jour non compris, est de 30 jours et peut être prolongé une ou plusieurs fois d'une période de 15 jours, moyennant supplément.

Pile HYDRA

Brev. S. G. D. G.

60, Boul. de Clichy

PARIS

SI VOS CHEVEUX TOMBE
Faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAH**
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 37 Fg Poissonnière
LYON, VIBERT, Concessionnaire Géné

NOUVEAU BANDAG

accepté par la Société de Chirurgie de Paris.

Recommandé par les Médecins. Cet appareil en for d'arbalète, est invisible sur le corps, supprime ressort du dos et le sous-cuisse. Le malade peut livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. sa pression constante, il fait disparaître la hern
Envoi sur demande. **MEYRIGNAC, fabt, 229, Rue Saint-Honoré, Pa**

J. RUEFF, Éditeur
106, Boulevard Saint-Germain, 106, PAR

EN VENTE
LA
NAVIGATIO
Mise à la portée de Tous
MANUEL PRATIQUE DE NAVIGATIO
estimée et observée
PAR
J.-B. CHARCOT & G. CLERC-RAMP
avec Figures dans le Texte
Un fort Volume, reliure anglaise. — PRIX : 8
Envoi Franco contre Mandat ou Timbres adressés à M. J. RUEFF, *Éditeur*
106, Boulevard Saint-Germain, 106, PAR

Prière de mentionner la "Vie au Grand Air" en écrivant aux Annonciers